

# Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire

---

Štroliga, Marija Dolores

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:195181>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-09-06**



**Sveučilište u Zadru**  
Universitas Studiorum  
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije  
Diplomski studij francuskog jezika i književnosti – prevoditeljski smjer

**Marija Dolores Štroliga**

**Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement  
et la formation destinés au traducteur littéraire :  
aperçu critique**

**Diplomski rad**

Zadar, 2022.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije  
Diplomski studij francuskog jezika i književnosti – prevoditeljski smjer

Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur  
littéraire : aperçu critique

Diplomski rad

Student/ica:  
Marija Dolores Štroliga

Mentor/ica:  
dr. sc. Vanda Mikšić, izv. prof.

Zadar, 2022.



## Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Marija Dolores Štroliga**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire : aperçu critique** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 20. rujan 2022.

## RÉSUMÉ

L'objet de ce mémoire de master est de proposer un aperçu critique du *Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire*. Le présent mémoire consiste en cinq parties. La partie introductive définit le sujet, explique son importance et fournit un cadre méthodologique du travail. La deuxième partie présente le domaine, porte sur la définition de la littérature et la traduction littéraire et donne des informations tant sur l'enseignement de la traduction que sur le Cadre. Elle est suivie de la traduction de deux articles sur la traduction littéraire et la pédagogie de la traduction de Françoise Wuilmart, intitulés *La traduction littéraire : qualité et formation* et *La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe*. La quatrième partie propose une analyse détaillée du Cadre et offre des suggestions pour son amélioration, notamment du point de vue de l'étudiant en tant qu'acteur central dans le processus d'enseignement. La dernière partie est une synthèse conclusive de l'ensemble du travail.

**Mots-clés :** Cadre de référence PETRA-E, traducteur littéraire, traduction, enseignement, formation.

# TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION .....	1
2. TRADUCTION LITTÉRAIRE : DÉFINITION ET FORMATION.....	3
2.1. Littérature et traduction littéraire.....	3
2.2. Enseigner la traduction littéraire.....	7
2.3. Cadre de référence PETRA-E .....	10
3. TRADUCTION .....	13
3.1. La traduction littéraire : qualité et formation .....	13
3.2. La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe.....	22
4. ANALYSE DU CADRE DE RÉFÉRENCE PETRA-E.....	41
4.1. Analyse des compétences.....	41
4.1.1. Compétence de transfert .....	43
4.1.2. Compétence linguistique .....	45
4.1.3. Compétence textuelle .....	46
4.1.4. Compétence heuristique .....	47
4.1.5. Compétence littéraire et culturelle .....	49
4.1.6. Compétence professionnelle.....	50
4.1.7. Compétence évaluative.....	53
4.1.8. Compétence de recherche.....	54
4.2. Analyse des niveaux .....	54
4.3. D'autres remarques.....	56
5. CONCLUSION .....	58

# 1. INTRODUCTION

« Comprendre, c'est déchiffrer. Entendre une signification, c'est traduire » constate George Steiner dans son œuvre *Après Babel*. Si l'on retient cette hypothèse, on peut se mettre d'accord sur le fait que toute communication est une traduction, que ce soit à l'intérieur d'une langue, ou d'une langue à l'autre (cf. 1998 : 16-18). Cela nous montre l'importance de la traduction, pas uniquement dans le monde d'aujourd'hui où la mondialisation est plus présente que jamais, mais aussi dans l'essence même de chaque individu qui communique pour pouvoir vivre, voire survivre. Dans le même esprit, on peut citer Octavio Paz qui affirme que « apprendre à parler signifie apprendre à traduire ». Mais ce n'est pas seulement un enfant qui, en demandant à ses parents le sens d'un mot qu'il ne comprend pas, essaie de traduire ; toute personne, même monolingue, traduit constamment d'une manière ou d'une autre le sens de l'information qu'elle reçoit (cf. 1971 : 3-14). La traduction est donc inhérente et implicite à l'acte de communication, on pourrait même dire fondamentale au langage humain (Steiner, *id.* : 16-18). Cependant, pour ne pas trop approfondir ces réflexions introductives et presque philosophiques, qui pourtant sont d'une grande relevance car, dès le départ, elles nous ouvrent les yeux sur l'omniprésence de la traduction, signalons plutôt une formulation d'Umberto Eco qui, en réponse à la question « que signifie traduire » tente de répondre par la définition suivante : « dire la même chose dans une autre langue » (2006 : 1). Ou plus précisément, comme le suggère le titre même de l'ouvrage, *Dire presque la même chose* (*ibid.*). Car s'il est vrai qu'on traduit chaque fois qu'on parle dans sa langue, la traduction au sens large se produit au moment où « deux langues se rencontrent » (Steiner, *id.* : 16-18). Nous détaillerons ces définitions un peu plus loin, lorsque nous élaborerons davantage la réflexion sur la traduction, notamment la traduction littéraire. Et pourquoi précisément la traduction littéraire ?

Bien qu'il existe différents types de traductions, comme par exemple la traduction technique, juridique, assermentée, etc., la traduction littéraire est la seule qui, au sens propre du terme, transmet la culture de l'autre (cf. Wuilmart, 1998). La culture se manifeste à travers l'art, et la littérature est un art. Sur ce point, il serait difficile d'adhérer à la célèbre phrase d'Oscar Wilde qui affirme que « l'art est tout à fait inutile » (2000 : 1). Bien au contraire, la littérature est, entre autres, là pour nous signaler les défauts de la société, les injustices sociales, pour obéir à une volonté particulière (cf. Lapointe, 1980) et, finalement, pour représenter la société. On ne dit pas pour rien que le français est la langue de Molière ou que

l'anglais est celle de Shakespeare. Souvent, on associera d'abord les différents pays et langues à leurs écrivains les plus célèbres. Par ailleurs, les religions majeures ne sont-elles pas construites autour d'œuvres littéraires comme la Bible ou le Coran ? On pourrait donc constater que la traduction littéraire est l'un des outils les plus importants pour connaître la culture d'autrui, ce qui, dans le monde d'aujourd'hui, est plus essentiel que jamais. Et pour une activité aussi importante, une formation adéquate est tout autant nécessaire. De ce fait, dans le présent travail nous essaierons de contribuer à une meilleure formation des traducteurs littéraires qui permettra de transmettre les différentes cultures d'une manière optimale.

Dans l'intention de bien comprendre la formation en traduction littéraire, nous aborderons tout d'abord les définitions de la littérature et de la traduction littéraire, pour ensuite les expliquer plus en détail. Puis nous nous pencherons sur les méthodes déjà établies d'enseignement de la traduction et présenterons le *Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire*. Dans un même ordre d'idées, nous proposerons la traduction croate de deux articles de Françoise Wuilmart, intitulés *La traduction littéraire : qualité et formation* et *La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe*. La partie centrale de notre travail sera l'analyse déductive du Cadre PETRA-E que nous aborderons sur le plan théorique, en nous appuyant principalement sur certains groupes et théoriciens qui ont abordé les compétences en traduction et l'enseignement de la traduction, tels que le réseau EMT (cf. 2017), le groupe PACTE (cf. 2003), Gouadec (cf. 2007), Hurtado Albir (cf. 2008), Neubert (cf. 2000) et autres. Cette partie englobera également quelques remarques de notre point de vue en tant qu'étudiante de master en traduction à l'Université de Zadar, qui nous aideront à comprendre comment l'acquisition des compétences du Cadre est concrétisée dans le programme universitaire et comment en améliorer la mise en œuvre. Nous finirons le travail avec une synthèse conclusive.



## 2. TRADUCTION LITTÉRAIRE : DÉFINITION ET FORMATION

Dans le but de mieux comprendre et analyser le *Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire*, il faut d'abord se familiariser avec les concepts de base qui s'y rapportent, étudier la manière dont il a été élaboré, prendre connaissance de tout ce qu'il englobe et examiner ses visées. Par conséquent, nous nous pencherons tout d'abord sur les définitions de la littérature et de la traduction littéraire qui pourraient nous aider à mieux comprendre leur importance. Ensuite, nous présenterons différentes manières du déroulement de l'enseignement de la traduction littéraire et les comparerons lors de notre analyse avec les lignes directrices du Cadre PETRA-E. Nous finirons par l'expliquer en détail, en exposant son contexte et en décrivant ses particularités.

### 2.1. Littérature et traduction littéraire

Il convient, avant toute réflexion sur la traduction littéraire, de donner une définition de la littérature elle-même, quelque délicate et floue que soit la tâche. Et pour ce faire, on s'attardera d'abord sur les dictionnaires monolingues.

Centre national de ressources textuelles et lexicales propose ainsi plusieurs définitions, parmi lesquelles on peut retenir celles qui suggèrent que la littérature représente, dans un sens vieilli, une « connaissance des lettres, culture générale »<sup>1</sup> ou bien, dans une perspective plus actuelle et plus spécifique, un « usage esthétique du langage écrit »<sup>2</sup>, ou encore un « ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoulent »<sup>3</sup>. La première définition citée confirme la quasi-synonymie des termes littérature et culture, ce qui contribue à l'importance de la littérature qui permet de découvrir l'autrui. Les deux autres définitions se réfèrent aux aspects esthétiques et intellectuels de la littérature, ce qui implique également, surtout si l'on considère la traduction de cette même littérature, l'échange de biens culturels, d'autant plus que le phénomène de la littérature est universel, propre à toutes les périodes de l'histoire et à la totalité des peuples du monde. En effet, chaque culture, ou plus précisément chaque langue, possède des mécanismes différents pour exprimer la dimension esthétique et intellectuelle, comme on peut le comprendre si l'on tient compte de l'hypothèse bien connue de Whorf qui prétend que chaque langue a son propre mécanisme de pensée (cf. 1956). D'autre part, le dictionnaire Larousse met l'accent sur l'aspect technique de la littérature et, entre autres,

---

<sup>1</sup> CNRTL site officiel : <https://www.cnrtl.fr/definition/litterature> (consulté le 12 mai 2022).

<sup>2</sup> CNRTL site officiel : <https://www.cnrtl.fr/definition/litterature> (consulté le 12 mai 2022).

<sup>3</sup> CNRTL site officiel : <https://www.cnrtl.fr/definition/litterature> (consulté le 12 mai 2022).

indique que la littérature est une « activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres »<sup>4</sup>, tout en admettant son aspect culturel et esthétique lorsqu'il propose des définitions telles que « ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique »<sup>5</sup> et « ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent »<sup>6</sup>. Les définitions que l'on vient de mentionner sont plutôt superficielles et tentent de transmettre l'essence de la littérature d'une manière relativement simple. Quiconque a déjà assisté à un cours de littérature, quel qu'il soit, comprend immédiatement que la littérature ne peut pas être réduite à cela. Il faudra donc recourir aux paroles de grands écrivains et de théoriciens de la littérature pour approfondir davantage la notion de littérature.

La réflexion sur la littérature remonte jusqu'à l'Antiquité, lorsque Aristote, dans sa *Poétique*, explique la poésie, la tragédie et l'épopée, en soulignant leur valeur cathartique (cf. Aristote, 1874). Et si, dans l'Antiquité, la littérature représentait quelque chose d'universel et de noble, dès le Moyen Âge, elle se voit associée au clergé, tout en restant perçue comme ce à quoi, de nos jours, se réfère le mot « culture ». Ce n'est que plus tard que la littérature commence à être considérée comme un produit de l'esprit au service de l'esthétique. La littérature devient un objet d'étude, tant au niveau des genres littéraires qu'au niveau de l'époque à laquelle elle a été écrite, mais aussi sur le plan du langage lui-même, d'où l'existence de toute une science qui tourne autour de la littérature.<sup>7</sup> Le sujet étant trop vaste pour la taille de notre mémoire, nous devons nous contenter de quelques réflexions plus contemporaines sur le sujet, et nous prendrons, à titre d'exemple, la pensée d'Antoine Compagnon, critique littéraire, écrivain et académicien français, qui évoque trois aspects fondamentaux du pouvoir de la littérature (cf. 2007). Le premier est la vision classique de la littérature qui dispose d'un pouvoir moral. Elle instruit le lecteur en l'amusant, et par le biais de ses effets cathartiques, améliore la vie privée et publique. Son deuxième pouvoir est la capacité à être un remède, de manière à libérer un individu de son assujettissement à l'autorité et, d'une manière particulière, à le guérir des obscurités religieuses. C'est un outil de justice et

---

<sup>4</sup> Larousse site officiel : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503> (consulté le 12 mai 2022).

<sup>5</sup> Larousse site officiel : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503> (consulté le 12 mai 2022).

<sup>6</sup> Larousse site officiel : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503> (consulté le 12 mai 2022).

<sup>7</sup>Larousse site officiel : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature/66296#:~:text=Ensemble%20des%20%C5%93uvres%20%C3%A9crites%20auxquelles,tous%20les%20peuples%20du%20monde> (consulté le 13 mai 2022).

de tolérance, dont la lecture contribue à renforcer l'autonomie, la liberté et la responsabilité de chacun. Le dernier point du pouvoir littéraire est la correction des défaillances langagières. Or, si la littérature est destinée à tout le monde, elle emploie une langue commune et crée sa propre version de cette dernière. Ce n'est pas sans raison que, du moins dans le cas du croate, la langue standard et la langue littéraire sont presque synonymes au niveau de la conscience linguistique de ses locuteurs.

Et tandis que Compagnon se demande *La littérature, pour quoi faire ?*, Sartre cherche à savoir *Qu'est-ce que la littérature ?* Dans sa vaste étude (cf. 1948), il se concentre principalement sur l'écriture, ce qu'elle signifie, pourquoi et pour qui on écrit. Et bien qu'il évoque, dans son essai, de nombreuses réponses brillantes à ces questions, nous citerons cette belle formulation selon laquelle « la littérature est, par essence, la subjectivité d'une société en révolution permanente » (cf. *id.* : 163). C'est précisément pour cette raison, et par là se termine notre réflexion sur la littérature, qu'il faut lire et étudier la littérature. Elle constitue un moyen, voire le seul, de garder et de partager l'expérience d'autrui, celui qui est éloigné de nous en termes d'espace et de temps, celui qui se distingue de nous en raison de ses conditions de vie. Elle nous sensibilise au fait que la diversité des autres est immense et que leurs valeurs ne sont pas les mêmes que les nôtres (Compagnon, 2007).

Afin d'expliquer la notion de traduction littéraire, nous allons nous appuyer sur le même principe que celui que nous avons utilisé pour illustrer celle de littérature. Nous examinerons d'abord les définitions figurant dans les dictionnaires et les encyclopédies, pour ensuite nous tourner vers ce qu'en disent les traducteurs et les traductologues.

Il suffit de jeter un coup d'œil aux dictionnaires monolingues pour constater qu'ils donnent tous presque la même définition, plutôt succincte et très basique, de la traduction. Le CNRTL suggère que la traduction est une « action de traduire ; résultat de cette action »<sup>8</sup> ou « transposition » d'un texte, d'un système ou d'un art dans un autre<sup>9</sup>. Larousse, en outre des définitions qui sont presque identiques à celles du CNRTL, indique que la traduction est, entre autres, une « énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques »<sup>10</sup>. Tout traducteur sait que la traduction signifie bien plus que la simple transposition d'un système langagier à un autre. Car après avoir constaté à quel point il est difficile de définir la

---

<sup>8</sup>CNRTL site officiel : <https://www.cnrtl.fr/definition/traduction> (consulté le 14 mai 2022).

<sup>9</sup>CNRTL site officiel : <https://www.cnrtl.fr/definition/traduction> (consulté le 14 mai 2022).

<sup>10</sup>Larousse site officiel : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traduction/78911> (consulté le 14 mai 2022).

littérature, comment serait-il possible de définir la traduction littéraire avec des mots aussi simples ?

Pour résumer toute la problématique de la traduction, nous rappellerons encore une fois le titre de l'ouvrage d'Umberto Eco : *Dire presque la même chose*. Ce mot « presque » présuppose tout ce qu'un traducteur rencontre lorsqu'il traduit, car aucune langue au monde ne fonctionne de la même manière :

[...] traduire signifie comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique, et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait (2006 : 17).

Cette phrase définit bien le transfert de la pensée d'une langue à l'autre, sans oublier la structure syntaxique, la signification des mots, les synonymes, le style, ou le rythme. Ou bien, comme l'affirme Rieu, la « traduction est un art de l'approximation, où l'important est de ménager des effets analogues, même s'ils ne se trouvent pas exactement au même endroit » (1995 : 35). N'est-il donc pas vrai que « tout le travail de la traduction est une pesée de mots » (Larbaud, 1997 : 31) ? Et pour parvenir à bien peser les mots, il faut disposer de l'ensemble des connaissances sur la langue, la culture, la traduction. Car traduire est un métier qui, pour être réussi, exige certaines compétences. Plusieurs auteurs suggèrent différentes compétences, comme par exemple le groupe de recherche PACTE qui mentionne cinq compétences ou composantes psychophysiologiques, à savoir bilingue, extralinguistique, instrumentale, de connaissances en traduction et stratégique (cf. 2003 : 47-49). En revanche, Le Réseau européen des masters en traduction EMT propose pour sa part les compétences suivantes : langue et culture, traduction, technologies, personnel et interpersonnel et prestation de services (cf. 2017). Nous reviendrons à ces compétences plus loin dans le texte, au cours de notre analyse. Pour le moment, il faudrait souligner qu'il ne s'agit surtout pas « d'une pratique purement intuitive – mi-technique, mi-littéraire – n'exigeant dans le fond aucune théorie, aucune réflexion spécifiques » (Berman, 1984 : 10).

La traduction, nous l'avons vu, est un métier délicat qui existe depuis la nuit des temps et qui, comme le dit Jean-René Ladmiral, se révèle universel et nécessaire à tous les peuples de toutes les époques, que ce soit à des fins économiques, juridiques, institutionnelles ou tout simplement touristiques (cf. 1979 : 11). Mais revenons à la traduction littéraire au sens strict

du terme. Et à cette fin, le mieux serait peut-être de considérer la pensée d'Henri Meschonnic qui insiste très précisément sur la poétique du processus de traduction (*cf.* 1999). Il souligne la nécessité de connaître à la fois la pratique et les théories traductologiques et linguistiques qui contribuent à la réalisation d'une bonne traduction (*cf. id.* : 20). Selon lui, l'acte de traduire représente à la fois le langage et la littérature et « ne se limite pas à être l'instrument de la communication et d'information d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre » (*id.* : 14). Pour faire de la traduction littéraire, il est nécessaire de prendre en compte la poétique de cet acte, qui réunit la théorie de la littérature et la pratique de l'écriture elle-même. Or, toute bonne traduction est nécessairement une écriture, tout bon traducteur est avant tout un écrivain (*cf. ibid.*) car « une traduction d'un texte littéraire doit faire ce que fait le texte littéraire, par sa prosodie, par son rythme, sa signifiante » (*id.* : 16). Pour clore ce chapitre et pour résumer sa pensée sur ce qu'est une bonne traduction, nous citerons encore la phrase suivante :

La force d'une traduction réussie est qu'elle est une poétique pour une poétique. Pas du sens pour le sens ni un mot pour le mot, mais ce qui fait d'un acte de langage un acte de littérature. (*id.* : 57)

Et effectivement, si la traduction littéraire est à la hauteur de l'écriture littéraire, et qu'en plus elle est, pour ainsi dire, un véritable métier, comment l'enseigner, comment l'apprendre ?

## **2.2. Enseigner la traduction littéraire**

Bien que la traduction existe depuis toujours, la formation aux métiers de traduction et d'interprétation dans des établissements spécialisés est plutôt une pratique récente. Elle a donc forcément entraîné une certaine inventivité et aujourd'hui, ancrée dans les qualités reconnues par l'humanisme en matière d'art de la traduction, on peut dire qu'elle commence à s'établir petit à petit dans les universités (*cf. Pergnier, 1998 in Delisle, Hannelore, 1998*). Récemment, le nombre de programmes consacrés à l'enseignement de la traduction a considérablement augmenté. Selon les estimations, il existe plus de 350 programmes de ce type de formation à l'échelle mondiale. Ceux-ci permettent de former non seulement des traducteurs professionnels, mais aussi des enseignants spécialisés dans la traduction et les langues et littératures étrangères. Si le nombre de programmes a augmenté, cela tient aussi bien à l'expansion du domaine qu'à la hausse constante du nombre d'organisations internationales, de conflits politiques et militaires et de déplacements massifs de populations qui en sont la conséquence, le tout créant un besoin urgent de traducteurs et d'interprètes. Or, ce besoin a été

accompagné de l'élaboration progressive d'un programme d'études pour l'enseignement de la traduction, notamment au niveau du master, qui permet aux étudiants d'entrer sur le marché du travail en tant que traducteurs ou de poursuivre des recherches doctorales et des carrières universitaires. Actuellement, la formation repose à la fois sur la théorie et la pratique. D'ailleurs, les compétences en traduction sont souvent enseignées en fonction de genres ou de types de textes spécifiques, par exemple juridiques, médicaux, commerciaux, littéraires, et autres, ainsi que selon les combinaisons possibles de langues. Certains cours fournissent également un enseignement dans des domaines plus spécialisés, tels que la traduction audiovisuelle ou les outils de traduction assistée par ordinateur. Aujourd'hui il existe donc tout un ensemble de connaissances reconnues dans le domaine de la traduction qui sont transmises aux étudiants par le biais de programmes de formation et publiées sous forme d'articles scientifiques dans de nombreuses revues (*cf.* Venuti, 2017 : 1-14).

Observons à présent les lignes directrices relatives à l'enseignement de la traduction. Durieux (*cf.* 2005 : 37) propose quatre objectifs principaux de l'enseignement de la traduction. Ce sont : enseigner une langue étrangère, former de futurs professeurs de langue, former de futurs traducteurs professionnels et former de futurs formateurs de traducteurs.

Le premier objectif, soit enseigner une langue étrangère, représente la mise en contact de deux (ou plusieurs) langues. La traduction a, entre autres, une grande importance dans l'apprentissage d'une langue étrangère car elle permet de comprendre les différences lexicales et syntaxiques entre les langues. En outre, elle possède une valeur pédagogique car, par son biais, on peut déterminer le niveau d'acquisition d'une langue étrangère ainsi que l'efficacité de l'enseignement. Cet objectif est du caractère entièrement linguistique car il insiste presque uniquement sur le transfert d'un système langagier dans un autre. De surcroît, il s'agit surtout de mettre en valeur l'expression dans la langue maternelle, ce qui rend cette approche, pour ainsi dire, purement cibliste vu que l'accent est mis sur la simple compréhension du texte.

Le deuxième objectif fait référence à la préparation des examens de langue en vue de l'obtention du diplôme de professeur de langue. Pour qu'une personne ayant une bonne connaissance de la langue puisse enseigner dans une école, il est indispensable qu'elle soit capable de bien traduire afin de pouvoir transmettre ces connaissances aux élèves dans le processus d'apprentissage de la langue. Pourtant, là encore, il ne s'agit pas d'une traduction proprement dite, mais d'une traduction au service de la transmission de savoirs sur la compréhension d'un texte étranger (*cf. id.* : 37-41).

Avec le troisième objectif, c'est-à-dire avec la formation de futurs traducteurs professionnels, on change de paradigme et la traduction cesse d'être considérée comme un médiateur linguistique et devient un acte de communication. Ce ne sont plus deux langues mais deux personnes qui sont mises en contact. Une telle traduction est donc de nature fonctionnelle (*cf. id. : 42*), et son but est de « comprendre pour faire comprendre » (Durieux, 1995 : 15). Le traducteur ne se contente pas de transposer le texte dans une autre langue, mais se fie au sens qui n'est pas lié aux mots mais qui est construit à partir des mots. Pour cela, il a besoin de différentes connaissances, tant linguistiques que culturelles, techniques, contextuelles, et bien d'autres encore. Il se concentre sur ce que l'auteur veut dire et le transmet ensuite dans la langue cible, le plus souvent sa langue maternelle, dont il doit, en outre, maîtriser parfaitement l'usage. C'est pourquoi, au cours de sa formation, l'étudiant en traduction est mis dans différentes situations qui imitent celles de son futur métier, et, en fonction de la spécialisation souhaitée, des textes de nature différente lui sont donnés à traduire.

En ce qui concerne la formation des futurs formateurs de traducteurs, le plus important est de disposer d'une méthode de transfert des connaissances en matière de qualité de la traduction. Étant donné que même les professeurs de langues souhaitent parfois progresser jusqu'à devenir professeurs de traduction, il est primordial d'être en mesure de se montrer sensible au processus de traduction, de transmettre les connaissances nécessaires et de choisir des textes adéquats qui prépareront au mieux l'étudiant à la vie professionnelle. Sans compter qu'il est nécessaire de connaître les outils informatiques dédiés à la traduction (*cf. Durieux, 1995 : 42-45*).

Pour compléter la notion d'enseignement de la traduction en général, et afin d'introduire le thème de la formation à la traduction littéraire, nous examinerons la formule du Centre européen de traduction littéraire – le CETL. Ce centre de formation postuniversitaire est spécialisé dans la pratique de la traduction littéraire menée par les traducteurs littéraires reconnus. Vu que la traduction littéraire est considérée, au cœur de la philosophie du CETL, comme un véritable art et qu'à ce titre elle ne peut être enseignée comme une science, le Centre est conçu sous la forme d'un conservatoire qui ne transmet pas le don de la traduction mais le développe et l'affine chez ses étudiants. Les professeurs sont de grands traducteurs qui, avec leurs étudiants, traduisent des textes choisis dans le but de déterminer leur niveau de complexité, les solutions et les procédés possibles, etc. En corrigeant ces exercices, on voit parfaitement les faiblesses des traductions faites par les étudiants, qui, par ailleurs sont censés

traduire les textes d'une douzaine de professeurs différents dont chacun a une approche différente. De même, les cours traitent tout d'abord des règles de base et des principales techniques de la traduction littéraire, pour ensuite sensibiliser l'étudiant à tout ce qui est spécifique aux différents genres littéraires ainsi qu'aux sciences humaines. Outre cette approche, le CETL travaille en collaboration avec de nombreux éditeurs, ce qui facilite grandement l'entrée des apprenants dans le monde du travail. De surcroît, le comité de travail de fin d'études lui-même est composé de traducteurs et de représentants de maisons d'édition.<sup>11</sup>

Cette conception de la formation de l'étudiant en traduction littéraire se révèle souvent, pour une raison ou une autre, peu ou pas réalisable à l'échelle de toutes les universités proposant ce type d'études. Aussi, nous analyserons le Cadre PETRA-E afin de proposer d'éventuelles améliorations pour qu'il puisse être appliqué avec succès dans l'enseignement de la traduction littéraire en Europe et dans le monde. La tâche est loin d'être facile, mais, aux dires de Delisle et Hannelore :

Traduire est un art difficile. Enseigner à traduire l'est sans doute davantage. Mais difficile ne veut pas dire impossible. L'excellence en traduction, comme en enseignement, requiert une bonne dose d'imagination, de créativité et d'abnégation. (1998 : 6)

### **2.3. Cadre de référence PETRA-E**

Devenir traducteur littéraire ne se fait pas en une nuit. Cela demande des années de travail et de formation, il faut acquérir des savoirs divers, qu'ils soient liés à des sujets, à des méthodes ou à des techniques, afin de pouvoir les appliquer. Et si chaque traducteur a sa propre idée du métier et la manière dont il en est devenu un, tous s'accordent sur une chose : ce métier demande du travail, une bonne formation et un savoir-faire très vaste<sup>12</sup>.

Pour accompagner le futur traducteur littéraire sur son chemin vers la profession et, bien entendu, vers la professionnalité, le réseau PETRA-E, à savoir la Plateforme européenne pour la traduction littéraire – Éducation, a été fondé en Belgique, à Seneffe, en septembre 2016. Le réseau forme un espace d'échange et de collaboration, en réunissant des

---

<sup>11</sup>CETL – Centre Européen de Traduction Littéraire : <https://www.traduction-litteraire.com/> (consulté le 15 mai 2022)

<sup>12</sup>PETRA-E Network, site officiel : [https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/#\\_ftnref1](https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/#_ftnref1) (consulté le 16 mai 2022)



représentants d'institutions académiques et non académiques travaillant dans le domaine de l'éducation et la formation des traducteurs littéraires. Le Réseau s'engage dans des projets qui contribuent à l'éducation et à la formation des traducteurs littéraires et dans l'analyse de l'acquisition de compétences dans le domaine de la traduction littéraire basée sur la recherche et la science. Il est également actif auprès des institutions de l'Union européenne et de ses États membres, dans la propagation de l'importance et des bénéfices culturels de la traduction littéraire et du multilinguisme ainsi que dans toute autre activité contribuant à la réalisation de ses objectifs<sup>13</sup>. En résumé, le Réseau vise à mettre en place et à renforcer l'infrastructure européenne pour l'éducation et la formation des traducteurs littéraires. Dans ce but, il a créé et continue à perfectionner le Cadre de référence PETRA-E pour l'éducation et la formation des traducteurs littéraires qu'il utilise dans ses pratiques éducatives. Il informe par ailleurs les traducteurs des possibilités d'éducation et de formation, développe et partage des outils et des méthodes pour l'éducation et la formation des traducteurs littéraires, et collabore au développement de ces outils et aux pratiques pédagogiques. Il souligne l'importance des traducteurs littéraires hautement qualifiés en Europe, trouve et exploite les possibilités de financement du développement de méthodes d'enseignement et de formation, et facilite les échanges d'enseignants et d'étudiants<sup>14</sup>. Mais pour mieux comprendre le travail de ce Réseau, penchons-nous maintenant sur le Cadre PETRA-E lui-même.

Comme on n'a jusqu'à présent jamais précisé et systématisé tout le savoir-faire qu'un traducteur littéraire doit posséder, le Cadre de référence PETRA-E, fondé sur une enquête menée par l'Expertisecentrum Literair Vertalen néerlando-flamand, s'est chargé de cette tâche. Il permet donc aujourd'hui d'offrir aux traducteurs et aux enseignants des connaissances relatives au processus d'apprentissage et d'enseignement de la traduction littéraire. Les traducteurs peuvent ainsi avoir un aperçu de leurs compétences et donc progresser, de même que les enseignants peuvent adapter leur programme en fonction des besoins de leurs étudiants. Il convient toutefois de souligner que le Cadre PETRA-E, publié en huit langues, propose des possibilités plutôt que de s'imposer aux traducteurs ou de standardiser le processus d'enseignement. Il est en effet conçu comme un outil auxiliaire d'auto-évaluation, comme une référence pour les universités, les professeurs et les écoles qui vise en même temps à sensibiliser le lecteur à la complexité du travail de traduction et donc à faire ressortir

---

<sup>13</sup>PETRA-E Network, site officiel : [https://petra-education.eu/wp-content/uploads/sites/29/2018/08/2017Constitution\\_def.pdf](https://petra-education.eu/wp-content/uploads/sites/29/2018/08/2017Constitution_def.pdf) (consulté le 16 mai 2022)

<sup>14</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-education.eu/about-petra-e/> (consulté le 16 mai 2022)

de manière indirecte l'importance de ce métier exigeant<sup>15</sup>. Il est tout d'abord à noter que la structure ouverte du Cadre PETRA-E est ramifiée. Il propose un modèle analytique de compétences, une ligne directrice pédagogique et des critères d'évaluation des compétences. Les compétences énumérées sont celles qu'un traducteur littéraire compétent devrait posséder, et qui combinent les connaissances, savoir-faire et attitudes. Il y en a huit, à savoir la compétence de transfert, linguistique, textuelle, heuristique, littéraire et culturelle, professionnelle, évaluative et de recherche. Elles sont ensuite divisées en sous-compétences qui, à leur tour, sont définies par des descripteurs, c'est-à-dire par leurs éléments constitutifs. Quant à l'aspect pédagogique, il est divisé en niveaux en fonction des compétences acquises. Le Cadre PETRA-E précise ainsi cinq niveaux, ce sont le niveau débutant (TL1) et apprenti avancé (TL2), atteints après une licence ou un master, puis le niveau professionnel débutant dans la carrière (TL3) après lequel le traducteur poursuit normalement une formation qui va de pair avec son expérience, et les niveaux professionnel avancé (TL4) et expert (TL5)<sup>16</sup>. Toutes ces compétences et niveaux seront expliqués plus en détail dans le Chapitre 4.

En guise de conclusion du présent chapitre, il faut souligner que le cadre PETRA-E reste un projet ouvert aux améliorations susceptibles de promouvoir une formation optimale pour le métier de la traduction littéraire. Il s'agit donc d'un terrain fertile pour notre analyse, qui tentera d'y contribuer en présentant quelques remarques et suggestions.

---

<sup>15</sup>PETRA-E Network, site officiel : [https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/#\\_ftnref1](https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/#_ftnref1) (consulté le 16 mai 2022)

<sup>16</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 16 mai 2022)

### 3. TRADUCTION

#### 3.1. La traduction littéraire : qualité et formation

<p><b>La traduction littéraire : qualité et formation</b></p> <p>Françoise Wuilmart</p> <p>Nul ne le contestera : le dialogue interculturel, plus que jamais à l'ordre du jour en Europe, n'est possible que si les différentes cultures apprennent à s'écouter, dans une attitude d'ouverture et de tolérance. Apprendre à s'écouter mutuellement, cela signifie aussi apprendre à se lire mutuellement. À se lire correctement. Et cela n'est globalement possible que si l'Autre est bien traduit. On ne peut en effet lire toute littérature dans le texte original.</p> <p>Certes il y a toujours eu d'excellentes traductions, mais elles étaient exceptionnelles, coexistant avec une foule de textes scandaleusement mal transposés. Combien de fois la pensée ou l'idéologie de l'Autre, ou plus simplement l'imaginaire d'un artiste baigné de sa culture n'ont-ils été déformés, défigurés parce que la tâche de leur transposition était confiée à des non-initiés ? La majorité des métiers spécifiques sont aux mains de compagnons ou de maîtres formés pour les exercer avec bonheur. Pourquoi le métier de la traduction littéraire fut-il si longtemps laissé au bon vouloir d'amateurs</p>	<p><b>Književno prevođenje: kvaliteta i obuka</b></p> <p>Françoise Wuilmart</p> <p>Neosporivo je: interkulturalni dijalog, koji je više no ikada na dnevnome redu u Europi, moguć je samo ako različite kulture, otvoreno i s tolerancijom, nauče slušati jedna drugu. Naučiti slušati jedni druge također znači i naučiti čitati jedni druge. Ispravno čitati jedni druge. A to je na globalnoj razini moguće samo ako je ovaj Drugi dobro preveden. Nemoguće je, odista, čitati svu literaturu na izvornom jeziku.</p> <p>Naravno da je uvijek bilo izvrsnih prijevoda, no oni su bili iznimke, u suživotu s mnoštvom skandalozno loše prenesenih tekstova. Koliko je puta misao ili ideologija Drugoga, ili jednostavnije, mašta umjetnika uronjenog u vlastitu kulturu bila deformirana, unakažena jer je zadatak njezina prijenosa bio povjeren nestručnjacima? Većina specifičnih zanata u rukama je obrtnika ili majstora koji su obučeni da ih uspješno obavljaju. Zašto je profesija književnoga prevođenja toliko dugo bila prepuštena dobroj volji povremenih amatera koji bi se zaljubili u knjigu, poznavali dva jezika i tako vjerovali da mogu</p>
---	---



entre le *continu* et le *discontinu* d'un texte littéraire : le discontinu, ce sont les pièces, les petits carrés qui constituent la grandemosaïque qu'est l'édifice textuel. Le philologue s'attache à chaque pièce de la mosaïque qui contribue à former l'ensemble. Pourtant, dans une œuvre littéraire, qui est une texture, l'important, c'est le continu : le flux de la parole, du discours, qui emporte dans son mouvement chaque petite pièce, lui faisant subir l'influence de cet ensemble de sorte qu'elle n'est plus identique à ce qu'elle était toute seule, isolée du contexte. Le traducteur, qui est un écrivain et donc sensible au *Totum* plutôt qu'au détail solitaire, doit recréer le continu, la parole, le discours, et, pour ce faire... tout lui sera permis, y compris donner à telle ou telle pièce de la mosaïque la couleur qu'elle n'a pas, quand elle est seule, par exemple, dans le dictionnaire.

C'est ici que nous trouvons la pierre d'achoppement entre le philologue et le traducteur littéraire. Tout est permis au traducteur littéraire pourvu qu'il restitue une globalité, via un discours qui recrée dans son souffle « l'âme » du texte, son esprit, parfois au détriment d'une certaine « fidélité » lexicale isolée. C'est ce que comprend souvent mal le philologue. Car la traduction littéraire est non seulement une science, linguistique, c'est aussi un art qui, dans le travail de restitution, va bien plus loin que la

tekstualno zdanje. Filolog se posvećuje svakom dijelu mozaika koji pridonosi cjelini. Ipak, u književnome djelu, koje je tekstura, važno je ono kontinuirano: tok riječi, diskursa, koji u svom kretanju nosi svaki djelić, pokoravajući ga utjecaju te cjeline tako da više nije istovjetan onome što je bio sâm, izdvojen iz konteksta. Prevoditelj, koji je pisac i stoga osjetljiviji na *Totum*, nego na izdvojene detalje, treba iznova stvoriti, re-kreirati to kontinuirano, tu riječ, taj diskurs, a kako bi u tome uspio... sve će mu biti dozvoljeno, uključujući i to da ovome ili onome dijelu mozaika pruži boju koju ne posjeduje onda kada stoji sâm primjerice, u rječniku.

Tu nailazimo na kamen spoticanja između filologa i književnog prevoditelja. Književnome prevoditelju sve je dozvoljeno, pod uvjetom da uspostavlja globalnost putem diskursa koji svojim dahom re-kreira „dušu“ teksta, njegov duh, ponekad i nauštrb stanovite izolirane leksičke „vjernosti“. To je ono što filolog često pogrešno shvaća. Književno prevođenje nije samo znanost, jezikoslovlje, ono je također umjetnost koja u procesu restitucije znatno premašuje analitičku fazu.

<p>phase analytique.</p> <p>Si l'on veut donc que l'accès au métier soit limité aux initiés triés sur la base du talent et de la formation spécifique, il faut créer des <i>cycles de formation en traduction littéraire</i>. Et Dieu merci, ils voient le jour, par exemple, dans les DESS ou les Masters qui se multiplient un peu partout en Europe. Encore faut-il que la formation y soit confiée aux professionnels de la même manière que la formation du pianiste ou du peintre est confiée aux artistes professionnels. À Bruxelles, en 1989, nous avons mis sur pied une telle formation conçue comme un conservatoire (le CETL, Centre européen de traduction littéraire). Les ateliers s'y succèdent sur une période de deux ans, proposant chaque fois un traducteur différent aux apprenants. Ainsi sont-ils confrontés aux diverses approches d'une même discipline. Ces ateliers suivent un peu le modèle de l'atelier de la Renaissance où le maître montrait comment tenir son pinceau, mélanger les couleurs. Car si la théorie est intéressante comme réflexion sur la pratique <i>a posteriori</i>, ce n'est pas elle qui apprendra à créer sur le terrain.</p> <p>Mais il est un autre avantage indéniable du travail en atelier. Rappelons pour mieux le comprendre, que toute lecture est une prise de sens individuelle, d'abord. Que dès lors qu'un</p>	<p>Želimo li, dakle, da pristup profesiji bude ograničen na stručnjake odabrane na temelju talenta i specifične obuke, potrebno je osmisliti <i>studijske programe književnog prevođenja</i>. Hvala Bogu, pojavljuju se, primjerice, na DESS<sup>17</sup> ili diplomskim studijima koji niču diljem Europe. No izobrazba se mora povjeriti profesionalcima na isti način kao što je obrazovanje pijanista ili slikara povjereno profesionalnim umjetnicima. U Bruxellesu smo 1989. godine uspostavili jedan takav program obuke po uzoru na konzervatorij (CETL<sup>18</sup>, Europski centar za književno prevođenje). Radionice se ondje odvijaju u razdoblju od dvije godine, a polaznicima se svaki put nudi drugi prevoditelj. Na taj način upoznaju se s različitim pristupima iste discipline. Te radionice donekle prate model renesansnih radionica na kojima bi majstor pokazivao kako se drži kist i miješaju boje. Jer iako je teorija zanimljiva kao promišljanje o praksi <i>a posteriori</i>, ona nije ta koja će nas naučiti stvarati na terenu.</p> <p>Postoji, međutim, još jedna neosporna prednost rada na radionicama. Kako bismo je bolje razumjeli, sjetimo se da je svako čitanje prije svega individualno iskustvo. Jednom</p>
---	---

<sup>17</sup> Visokoškolski specijalizirani studij, postojao u Francuskoj i Švicarskoj sve do 2005. godine kada je zamijenjen bolonjskim procesom (op. prev.)

<sup>18</sup>Centre européen de traduction littéraire (op. prev.)

livre a quitté la table de son auteur, livré en pâture à la foule des lecteurs, il existe sous autant d'avatars qu'il y a précisément de lecteurs. Au sein de l'atelier, l'étudiant qui a traduit un extrait l'a compris dans une certaine optique qui n'est pas nécessairement la même que celle de son voisin. Huit étudiants confrontés au même défi, cela donne huit interprétations différentes. L'atelier a donc le bénéfice d'ouvrir l'intelligence individuelle et isolée, et de l'élargir à d'autres visions du monde contenues dans un même texte polysémique, visions que l'on aurait ignorées en restant seul devant sa page. Or le traducteur littéraire se doit de restituer non pas sa lecture propre et individuelle du texte, mais les différentes lectures possibles. Sa traduction ne peut être réductrice. C'est cet écueil majeur que l'étudiant apprendra notamment à éviter dans la pratique très concrète de l'atelier.

La qualité de la traduction dépend donc étroitement d'une formation adéquate qui prendra en compte tous les aspects de ce métier difficile, faisant appel à la fois à *la créativité et au savoir-faire*. Certes le talent de l'écriture ne s'apprend pas. L'apprenant doit l'avoir au départ. Mais le savoir-faire, qu'il pourrait, au demeurant, acquérir seul par la *trial-and-error method*, peut s'acquérir en un temps raccourci précisément dans le cadre d'une formation structurée. Car la qualité

kada knjiga napusti autorov stol, predana na uživanje mnoštvu čitatelja, postoji u točno onoliko inačica koliko je čitatelja. Student koji je u okviru radionice preveo jedan odlomak, razumio ga je na određeni način koji nije nužno istovjetan načinu njegova susjeda. Osam studenata suočenih s istim izazovom ponudit će osam različitih interpretacija. Radionica je stoga korisna jer otvara individualno i izolirano shvaćanje te ga širi na drugaviđenja svijeta sadržana u istom višeznačnom tekstu, viđenja kojih bi čovjek ostao nesvjestan da je pred stranicom ostao sâm. No, književni prevoditelj ne smije prenijeti svoj individualni doživljaj čitanja teksta, već različite moguće čitalačke doživljaje. Njegov prijevod ne smije biti reducirajući. To je zamka koju će student naučiti izbjegavati u vrlo konkretnoj praksi radionice.

Kvaliteta prijevoda stoga je usko povezana s odgovarajućom obukom koja uzima u obzir sve aspekte ove zahtjevne profesije, uključujući i *kreativnost i znanje*. Doista, talent za pisanje ne može se naučiti. Student ga mora posjedovati već od samoga početka. No znanje koje bi i sâm mogao steći uz *trial-and-error method*<sup>19</sup>, može se u kraćem vremenu steći upravo u okviru strukturirane obuke. Naime, kvaliteta književnoga prijevoda objektivno se temelji na određenim

<sup>19</sup> Metoda pokušaja i pogrešaka (op. prev.)

<p>d'une traduction littéraire se fonde objectivement sur certains principes qu'il s'agit de respecter et si certaines traductions sont « mauvaises » c'est parce que ces principes y sont foulés au pied.</p> <p>Prenons par exemple <i>la cohérence textuelle</i>.</p> <p>Tout texte est une texture. La description ou le récit suit un fil rouge qui passe par des relais jalonnant le texte : les connecteurs par exemple. Mal traduire un connecteur, dire « néanmoins » au lieu de « pourtant », peut rompre la logique du texte. La répétition de ce genre d'erreur peut faire qu'un texte traduit n'a plus ni queue ni tête. De plus, chaque phrase établit un lien implicite ou explicite avec celle qui précède, la rappelant, et celle qui suit, en l'annonçant. Ne pas repérer ces liens et les taire a pour effet de donner dans la langue d'arrivée un texte disloqué. Chaque phrase enfin a un message principal entouré de corollaires. Ce message principal est généralement mis en évidence d'une manière ou d'une autre, il porte l'accent. Déplacer cet accent dans la traduction peut également ruiner la logique textuelle. Le premier péché responsable d'une mauvaise traduction est très certainement le non-respect de la cohérence et de la logique du texte de départ.</p> <p>Un autre relais qui « cimente » un texte <i>est le champ lexical ou sémantique</i>. L'auteur désireux de créer certains effets (qu'il faudra recréer dans la traduction) a notamment</p>	<p>načelima koja se moraju poštovati, a ako su neki prijevodi „loši“, to je zato što se ta načela gaze.</p> <p>Uzmimo za primjer <i>tekstualnu koherenciju</i>.</p> <p>Svaki je tekst tekstura. Opis ili priča prate crvenu nit koja se provlači sponama kojima je tekst prožet, kao što su to, primjerice, konektori. Pogrešan prijevod konektora, neki „međutim“ umjesto „ipak“, može narušiti logiku teksta. Ponavljanje ove vrste pogreške može dovesti do toga da prevedeni tekst ostane bez glave i repa. Štoviše, svaka rečenica uspostavlja implicitnu ili eksplicitnu vezu s onom prethodnom, na koju podsjeća, i sljedećom, koju najavljuje. Neuspješno uočavanje tih veza i njihovo nenavođenje rezultira nepovezanim tekstom na ciljnome jeziku. Na koncu, svaka rečenica nosi glavnu poruku isprepletenu korolarima. Ta glavna poruka obično je istaknuta na ovaj ili onaj način, ona je naglašena. Pomicanje toga naglaska u prijevodu također može uništiti tekstualnu logiku. Prvi grijeh odgovoran za loš prijevod zasigurno je nepoštivanje koherencije i logike izvornog teksta.</p> <p>Druga vrsta spone koja „cementira“ tekst <i>je leksičko ili semantičko polje</i>. Autor, u želji da izazove određene efekte (koji će se u prijevodu trebati re-kreirati), pribjegava</p>
---	---



<p>recours, pour ce faire, à des réseaux lexicaux de mots qui se font écho pour créer une atmosphère ou un milieu, concret ou abstrait. Certains champs lexicaux très précis servent à mettre en évidence, en relief, un « effet », qui sans eux tomberait à plat.</p>	<p>korištenju leksičkih mreža riječi koje međusobnom rezonancom uspijevaju stvoriti određenu atmosferu ili okružje, bilo ono konkretno ili apstraktno. Određena leksička polja služe za isticanje „efekta“ koji bi inače pao u vodu.</p>
<p>Il y a bien sûr cet autre expédient qui cimente un texte : <i>le rythme</i>, qu’il faut tenter de respecter en traduction dans son tempo, sa cadence, sa scansion. Les effets phonétiques sont les plus difficiles à restituer... <i>les phonèmes</i>, qui ont eux aussi une valeur sémantique, différent parfois grandement d’une langue à l’autre. Enfin, au sommet de cette pyramide de paramètres qui se conjuguent pour créer un texte « qui fait texte », il y a le <i>ton</i> général produit par tous les éléments épars, et <i>la voix du texte</i> qui correspond souvent à celle de son auteur, encore qu’ici il faille faire une différence très nette entre l’auteur d’une part, et l’homme ou la femme de l’autre.</p>	<p>Postoji, naravno, i ono drugo sredstvo kojim se učvršćuje tekst: <i>ritam</i>, koji se u prijevodu treba nastojati poštovati u vidu njegova tempa, kadence, metričkih stopa. Najteže je prenijeti fonetske efekte... <i>Fonemi</i>, koji također imaju semantičku vrijednost, ponekad se jako razlikuju od jezika do jezika. Naposljetku, na vrhu ove piramide parametara koji se isprepleću kako bi stvorili tekst „koji jest tekst“, nalazi se opći <i>ton</i> što ga tvore svi ti raštrkani elementi, kao i <i>glas teksta</i> koji često odgovara glasu njegova autora, s tim da je ovdje potrebno napraviti vrlo jasnu razliku između autora s jedne strane i muškarca ili žene s druge.</p>
<p>Bien des traductions doivent donc leur piètre qualité au manque de repérage de la cohérence textuelle et à sa non-restitution.</p>	<p>Mnogi prijevodi stoga svoju lošu kvalitetu duguju nedostatnom prepoznavanju tekstualne koherencije i njezinu neprenošenju.</p>
<p>Mais il est une autre source d’erreur responsable du non-respect du texte de départ : <i>le péché de nivellement</i>.</p>	<p>Ali postoji još jedan izvor pogrešaka odgovoran za nepoštivanje izvornog teksta: <i>grieh poravnanja</i>.</p>
<p>Traduire un texte, c’est avant tout en recréer <i>la forme</i>. Cette forme, la manière de dire, exprime ni plus ni moins qu’une « vision du monde », une façon de percevoir</p>	<p>Prevesti tekst prije svega znači re-kreirati njegovu <i>formu</i>. Ta forma, način na koji se nešto kaže, izražava ni više ni manje nego jedno „viđenje svijeta“, način opažanja stvari.</p>

les choses. C'est cette forme qu'il faut rendre, en recréant les mêmes effets. Mais quelle gageure quand on sait qu'une langue ne dispose que rarement des outils ou instruments nécessaires pour « faire comprendre », pour sensibiliser à cette autre vision étrangère des choses... Car c'est dans la langue que se décante précisément la vision du monde, dans sa grammaire, ses habitudes syntaxiques, ses phonèmes. Bien des traducteurs tombent dans le piège de l'acclimatation. Au lieu d'accepter l'étranger et de tenter de faire entendre sa voix dans le texte d'arrivée, ils l'escamotent, l'adaptent à la culture cible. Tout texte d'auteur appartenant à une culture étrangère est comparable à une surface pleine de bosses et de fosses, un relief très expressif et éloquent, qui résulte souvent d'écarts pris par rapport à la langue normative. Certains traducteurs, quant à eux, croient que bien traduire équivaut à niveler ce relief et produire, par exemple, un beau français « bien léché », dépersonnalisé et « déculturelisé ». Au risque de décevoir certains auditeurs, il faut bien dire que Vialatte a mal traduit Kafka. Son français est certes admirable, il séduit, mais il est tellement loin de l'allemand pur et dur, empreint d'ironie de Kafka. De même, on chercherait vainement le véritable Heine dans les traductions de Gérard de Nerval qui sont de simples mises à plat d'histoires banalisées, dépourvues de leur relief linguistique et

Upravo ta forma treba biti prenesena kroz re- kreiranje istih efekata. No to je itekakav izazov, pogotovo kada znamo da jezik rijetko posjeduje alate ili instrumente potrebne da navede ljude da „shvate“, da ih senzibilizira na to drugo, strano viđenje stvari... Jer upravo se u jeziku dekantira vizija svijeta, u njegovoj gramatici, njegovim sintaktičkim praksama, njegovim fonemima. Mnogi prevoditelji upadaju u zamku aklimatizacije. Umjesto da prihvate stranost i pokušaju osigurati da se njezin glas čuje u ciljnom tekstu, oni je prikrivaju, prilagođavaju ciljnoj kulturi. Svaki je tekst autora iz strane kulture poput površine pune ispupčenja i udubljenja, izrazito ekspresivnog i elokventnog reljefa koji je često rezultat odstupanja od normativnog jezika. Neki pak prevoditelji misle da dobro prevoditi znači poravnati taj reljef i proizvesti, na primjer, lijep, „dobro zaglađen“, depersonaliziran i „dekulturaliziran“ francuski. Čak i po cijenu razočaranja nekih čitatelja, mora se reći da je Vialatte loše preveo Kafku. Njegov je francuski svakako vrijedan divljenja, zavodi, ali je toliko daleko od čistog njemačkog, obilježenog Kafkinom ironijom. Na isti bismo način uzalud tražili pravog Heinea u prijevodima Gérarda de Nerval koji su puka banalizacija priča, lišenih njihova jezičnog i poetskog reljefa.

poétique.

En résumé et pour conclure : traduire un texte littéraire, c'est avant tout traduire une forme et veiller à produire les mêmes effets. La pensée révolutionnaire du philosophe allemand Ernst Bloch, dont j'ai traduit *Le Principe Espérance*, s'exprime déjà au niveau de la langue qu'il bouleverse et fait éclater comme l'idéologie ou le faux vernis qu'il attaque. Pour exprimer des concepts nouveaux, il lui faut inventer des termes nouveaux, non émoussés. Pour sensibiliser le lecteur à son optimisme militant, il imprime à son style la même dynamique que celle qu'il veut insuffler dans la philosophie de l'existence. Et pour restituer fidèlement la pensée biochienne, c'est au niveau de la langue française elle-même qu'il faut travailler. Le fond est indissociable de la forme. En traduction plus que jamais. C'est par le respect de la forme que le traducteur aura le plus de chance de restituer le contenu étranger. Il ne peut y arriver qu'en maîtrisant un savoir-faire qui peut et doit s'acquérir. La formation du traducteur littéraire est donc bel et bien l'étape liminaire indissociable de la qualité recherchée sur le marché du dialogue interculturel.

Da ukratko zaključimo: prevođenje književnog teksta prije svega je prevođenje forme i nastojanje da se prenesu isti efekti. Revolucionarna misao njemačkog filozofa Ernsta Blocha, čije sam djelo *Princip nadu*<sup>20</sup> prevela, izražena je već na razini jezika koji Bloch potresa i razbija poput ideologije ili lažnog sjaja koje napada. Kako bi izrazio nove ideje, on osjeća potrebu za novim, neutrcanim pojmovima. Kako bi u čitatelju osvijestio svoj militantni optimizam, on svoj stil prožima istom onom dinamikom koju želi udahnuti u filozofiji egzistencije. A da bi se vjerno prenijela Blochova misao, potrebno je proraditi na samom francuskom jeziku. Sadržaj je neodvojiv od forme. U prijevodu više nego ikad. Upravo će poštivanjem forme prevoditelj imati najbolje izgleda prenijeti i strani sadržaj. To može postići samo ovladavanjem vještinama koje može i mora steći. Obuka književnog prevoditelja stoga je uistinu prvi korak prema traženoj kvaliteti na tržištu interkulturalnog dijaloga.

<sup>20</sup> Misli se na francuski prijevod naslovljen *Le Principe Espérance* (op. prev.)

### 3.2. La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe

<p><b>La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe</b></p>	<p><b>Književno prevođenje: njegova posebnost, aktualnost i budućnost u Europi</b></p>
<p>Françoise Wuilmart</p>	<p>Françoise Wuilmart</p>
<p>J'ai quelque trente minutes pour vous dresser le portrait-robot du traducteur littéraire européen actuel. Pour dresser un portrait-robot, me direz-vous, il faut avoir aperçu la créature. Je voyage assez bien, et de par mes fonctions, je fréquente un très grand nombre de traducteurs littéraires, régulièrement. Et notre créature, je l'ai vue, à plusieurs reprises, de plus en plus souvent même. A croire qu'elle s'est multipliée, qu'elle a été clonée. Cela dit, le portrait que je vais risquer de brosser est peut-être aussi un portrait heuristique, dans lequel la part d'observation se mêle à celle du rêve. Toute hypothèse heuristique n'est-elle pas ancrée à la fois dans l'objectif et dans le subjectif, et tout grand découvreur n'a-t-il pas d'abord rêvé l'objet de sa recherche ? Il est vrai que les apories de la réalisation lui apportent parfois un résultat différent, comme ce fut le cas pour Christophe Colomb qui cherchait non seulement la route des Indes, mais surtout le paradis, et qui n'a découvert que l'Amérique !</p>	<p>Imam tridesetak minuta da vam predstavim fotorobot književnog prevoditelja današnjice u Europi. Kako bih predstavila fotorobot, reći ćete, trebam prvo vidjeti osobu. Poprilično putujem te se, zbog prirode svojega posla, redovito susrećem s velikim brojem književnih prevoditelja. Pa sam tako našu osobu vidjela u nekoliko navrata, i to sve češće. Čovjek bi pomislio da se namnožila, da se klonirala. Ipak, portret što ću ga se usuditi dočarati možda je i heuristički portret u kojemu se opservacijski dio miješa sa sanjarenjem. Nije li svaka heuristička hipoteza ukorijenjena i u objektivnom i u subjektivnom, i nije li svaki veliki istraživač prvo sanjario o predmetu svog istraživanja? Istina je da mu aporije realizacije pokatkad donose drugačiji rezultat, kao što je to bio slučaj s Kristoforom Kolumbom koji je, tražeći ne samo put do Indije već prije svega raj, otkrio ni više ni manje nego – Ameriku!</p>
<p>Si le portrait-robot heuristique du traducteur littéraire <i>hic et nunc</i> me tient à cœur, c'est parce que son rôle, bien compris, me semble primordial, central, incontournable dans notre</p>	<p>Ako mi je heuristički fotorobot književnoga prevoditelja <i>hic et nunc</i> pri srcu, to je zato što mi se njegova uloga, pravilno shvaćena, čini temeljnom, središnjom, nezaobilaznom u</p>

<p>contexte européen actuel. Pour plusieurs raisons.</p> <p>On a souvent qualifié le traducteur littéraire de « passeur de mots », ce me semble être une définition minimale et superficielle ; je préférerais l'appeler « passeur esthétique de culture ».</p> <p>Aujourd'hui, on parle beaucoup de culture, elle est au centre des préoccupations de ceux qui la trouvent foulée au pied, sacrifiée dans le temple du nivellement par le bas. Mais qu'en est-il de la « culture européenne » ?</p> <p>Car on parle aussi beaucoup d'Europe, et pourtant peu de personnes savent identifier ce concept à une réalité bien concrète. L'adjectif « européen » est parfois même suspect : abstrait, incolore, il semble ne renvoyer à rien qui serait en chair et en os et nous interpelleraient réellement, concrètement, nous ferait « vibrer ». Mais soit dit en passant : cela ne l'empêche pas d'avoir déjà une connotation économique-politique qui donnerait plutôt le frisson.</p> <p>Je tenterai d'abord de donner de ces deux concepts, culture et Europe, une définition qui s'intégrera très précisément dans le cadre de mon sujet : la traduction littéraire, sa spécificité, son actualité, son avenir, en Europe.</p> <p>La culture, c'est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation ; c'est aussi l'ensemble des formes acquises de</p>	<p>našem današnjem europskom kontekstu. Iz nekoliko razloga.</p> <p>Književni se prevoditelj često naziva „prenositeljem riječi“, što mi se čini minimalnom i površnom definicijom; ja bih ga radije zvala „estetskim prenositeljem kulture“.</p> <p>Danas se mnogo priča o kulturi, ona je primarna briga onih koji je smatraju prezrenom, žrtvovanom u hramu sroznih kriterija. Ali što je s „europskom kulturom“?</p> <p>Premda se mnogo priča o Europi, malo ljudi zna kako poistovjetiti ovaj koncept s vrlo konkretnom stvarnošću. Pridjev „europski“ ponekad je čak i sumnjiv: apstraktan, bezličan, kao da se ne odnosi ni na što od krvi i mesa što bi nas uistinu privlačilo, ili konkretno, od čega bismo „zatitrali“. Ali dopustite mi da usput kažem: to ga ne sprječava da ima prilično zastrašujuću ekonomsko-političku konotaciju.</p> <p>Najprije ću za ova dva pojma, kulturu i Europu, pokušati dati definiciju koja će se vrlo precizno uklopiti u okvire moje teme: književno prevođenje, njegova posebnost, aktualnost i budućnost u Europi.</p> <p>Kultura je skup intelektualnih obilježja neke civilizacije; ona je i ukupnost stečenih oblika ponašanja u ljudskim društvima. Kultura su</p>
--	--

<p>comportements dans les sociétés humaines. La culture, c'est donc aussi bien nos orientations esthétiques et philosophiques que nos habitudes vestimentaires ou alimentaires, que notre mimique et notre gestique. Et le lieu privilégié où tout cet ensemble complexe mais syntone se décante, imprime ses traces et laisse ses vestiges, c'est la langue (cf. Lacan !).</p>	<p>stoga naša estetska i filozofska opredjeljenja, kao i naš način odijevanja ili prehrabene navike, kao i naša mimika i gestikulacija. A povlašteno mjesto na kojemu se sav taj složen, ali skladan skup dekantira, u kojem utiskuje svoje tragove i ostavlja otiske jest – jezik (usp. Lacan!).</p>
<p>Le traducteur littéraire a donc maille à partir avec trois éléments :</p> <p>la langue, la culture véhiculée par cette langue, et le traitement esthétique des deux par un individu.</p>	<p>Književni se prevoditelj dakle hvata u koštac s tri elementa, to su:</p> <p>jezik, kultura koju taj jezik prenosi i njihova estetska obrada od strane pojedinca.</p>
<p>Quadrature du cercle : son labeur consiste à escamoter la langue de départ, tout en restituant la culture de l'original et en respectant le traitement esthétique par une personnalité donnée. Quelle jonglerie !</p>	<p>Kvadratura kruga: prevoditelj se rad sastoji od zataškivanja izvornoga jezika, prenošenja kulture izvornika i poštivanja estetske obrade danog pojedinca. Kakve li akrobacije!</p>
<p>Nous n'en sommes plus au temps où traduire un texte étranger revenait à l'accommoder aux mœurs, aux coutumes et aux goûts du lecteur d'arrivée, en tronquant ici, en édulcorant là. Un grand changement s'est opéré auquel Walter Benjamin n'est pas étranger d'ailleurs puisque ce qu'il prône en 1923 dans sa fameuse « Aufgabe des Übersetzters », c'est précisément de laisser transparaître l'étranger dans la langue maternelle, concrètement parlant : de ne pas « franciser » le grec ou l'anglais par exemple, mais de grecquiser et d'angliciser le français, d'une certaine manière tout au moins. Henri</p>	<p>Više nismo u vremenu kada je prevođenje stranoga teksta značilo prilagoditi ga običajima, navikama i ukusima ciljanog čitatelja, krateći ga ovdje, uljepšavajući ga ondje. Dogodila se velika promjena koja nije nepoznata Walteru Benjaminu jer je ono što on 1923. u svom čuvenom „Aufgabe des Übersetzters“ zagovara upravo dopuštanje stranome da zasja na ciljnome jeziku, konkretno govoreći da ne treba „francizirati“ grčki ili engleski, na primjer, nego, barem na neki način, grecizirati i anglicizirati francuski. Henri Meschonnic otišao je još dalje kada je 1973. napisao: „Prevođenje</p>

Meschonnic ira plus loin lorsqu'il écrira en 1973 : « Traduire entre dans le travail incessant qui change les formes littéraires d'une société ». Et en effet, force est de constater que la réaction actuelle du traducteur littéraire va bien dans ce sens. N'est-ce pas pour cette raison d'ailleurs que l'on retraduit Kafka ou Dostoïevski ? Car il faut bien l'avouer, la très « belle » traduction de Vialatte était une superbe infidèle, n'en déplaise à ses admirateurs. Et pour qui sait apprécier le texte allemand, la métamorphose de Vialatte porte bien son nom.

Première conclusion donc : le traducteur littéraire actuel semble refuser l'impérialisme de sa langue maternelle et se montre soucieux d'une réception accrue et affinée du texte étranger, dans son étrangeté. Désormais il sait aussi que la traduction n'est plus seulement la barque qui passe une culture sur l'autre rive, y importe des épices, des couleurs, ou des senteurs inconnues, mais qu'elle y transporte des semences nouvelles et y bouleverse le paysage familier au point d'y laisser des traces indélébiles. Les grands traducteurs ont toujours fait évoluer leur propre langue. Songeons à l'influence de Hopkins sur la poésie française ; ne parle-t-on pas aussi d'un avant et d'un après Jacques Amyot ? Comme aimait à le rappeler Antoine Berman : les grandes traductions achevées ont une certaine autonomie : elles ne vieillissent pas, elles sont des œuvres,

ulazi u sferu neprestanog rada koji mijenja književne forme nekog društva“. I doista, moramo ustvrditi da današnja reakcija književnoga prevoditelja uvelike ide u tom smjeru. Nije li to razlog zbog kojeg se Kafka ili Dostojevski ponovno prevode? Jer mora se priznati da je Vialetteov prijevod, iako veoma lijep, bio i više nego loš, što god njegovi obožavatelji mislili. A za one koji znaju cijeliti njemački tekst, Vialetteova metamorfoza zaslužuje se takvom zvati.

Prvi je zaključak dakle: čini se da književni prevoditelj današnjice odbacuje imperijalizam svog materinskog jezika i vodi računa o oplemenjenoj i profinjenoj recepciji stranog teksta u svoj njegovoj stranosti. Sada također zna i da prijevod nije više samo čamac koji prenosi kulturu s jedne obale na drugu, uvozeći začine, boje ili nepoznate mirise, već da prenosi novo sjeme i uzburkava poznati krajolik do te mjere da u njemu ostavlja neizbrisive tragove. Veliki prevoditelji oduvijek su širili granice vlastitoga jezika. Sjetimo se Hopkinsova utjecaja na francusku poeziju; ne govorimo li o vremenu prije i poslije Jacquesa Amyota? Kako nas je Antoine Berman volio podsjećati: poznati veliki prevodi imaju određenu autonomiju: oni ne stare, oni su djela, stoga svjedoče određenu slobodu u odnosu na izvornik.

attestent donc une certaine liberté par rapport à l'original.

Comment expliquer cette influence en profondeur d'une langue étrangère sur la langue d'arrivée par le truchement du « grand » traducteur ? Le prétexte, et même le pré-texte étranger contraint le traducteur de fouiller les entrailles de sa langue maternelle pour y découvrir des germes enfouis qu'il cultive et développe, faute de quoi il ne pourrait restituer les éléments lexicaux ou rythmiques du texte premier. La traduction ouverte à l'Autre remue donc le matériau d'arrivée, mais pas seulement le matériau, c'est-à-dire la langue : car la traduction ainsi comprise agit aussi au niveau des concepts. En effet : la langue reflète entre autres l'approche spécifique des grandes catégories du temps et de l'espace, de la vie et de la mort. L'approche d'un même phénomène peut être diamétralement opposée d'une culture à l'autre : « nature morte » en français, c'est « stilleben » en allemand, c'est-à-dire « vie au repos ». Toute la question est de savoir ce que signifie ici « bien » traduire : est-ce rendre le « stilleben » par son équivalent français, d'approche diamétralement opposée, ou bien est-ce, par un subterfuge linguistique toujours possible, introduire l'optique « autre » dans le contexte nouveau de la langue maternelle et garder l'image de la « vie au repos » ? Sans doute ce choix presque philosophique

Kako objasniti taj duboki utjecaj što ga strani jezik ima na ciljni posredstvom „velikog“ prevoditelja? Pretekst, pa čak i strani pretekst prisiljava prevoditelja da zaroni u dubinu svog materinskog jezika ne bi li ondje pronašao zakopane klice što ih uzgaja i razvija, a bez kojih ne bi mogao prenijeti leksičke ili ritmičke elemente polaznoga teksta. Prijevod koji je otvoren prema Drugome potresa dakle ciljni materijal, ali ne samo materijal, odnosno jezik: jer tako shvaćen prijevod djeluje i na pojmovnoj razini. Odsta: jezik odražava, između ostalog, specifičan pristup velikim kategorijama vremena i prostora, života i smrti. Pristup istom fenomenu može biti dijametralno suprotan od jedne kulture do druge: „mrtva priroda“, na francuskom „nature morte“, na njemačkom je „stilleben“, što znači „život u mirovanju“. Pitanje koje se ovdje postavlja jest što se u ovom slučaju podrazumijeva pod „dobrim“ prijevodom: treba li se „stilleben“ prevesti svojim francuskim ekvivalentom koji je dijametralno suprotnog pristupa, ili se pak jezičnom snalažljivošću može uvesti „druga“ perspektiva u novi kontekst materinskoga jezika i zadržati slika „života u mirovanju“? Nema sumnje, ovaj gotovo filozofski izbor ovisi o situaciji i važnosti koncepta koji se prevodi; ali meni se drugo rješenje čini



<p>dépend-il des cas et de l'importance du concept à traduire ; mais pour ma part la deuxième solution me semble plus « intéressante » et plus enrichissante, j'aimerais même dire : plus européenne.</p> <p>Certaines langues ont un emploi des temps plus riches que d'autres. Je pense à l'anglais si nuancé dans ce domaine, et à l'allemand, pour une fois, tellement plus pauvre. Prenons l'imparfait français, temps complexe et nuancé s'il en est. On nous enseigne que le passé simple rend l'action ponctuelle, tandis que l'imparfait est le temps de la durée dans le passé, ou de la répétition et de l'habitude. Et pourtant une phrase comme celle-ci est possible : « Ce jour-là, il remportait sa première victoire ». Je n'aurai pas le temps ici de justifier cet emploi subtil de l'imparfait, je vous renverrai plutôt à l'ouvrage remarquable de Henri Adamczewski (<i>Le français déchiffré, clé du langage et des langues</i> – Armand Colin, 1991) qui vous fera toute la lumière sur ce point. Mais imaginez qu'un Allemand soit amené à traduire cette subtilissime nuance dans sa langue qui ne dispose que du prétérit, d'ailleurs indifféremment traduisible par l'imparfait, le passé simple ou le passé composé ?</p> <p>Le grand problème de la traduction littéraire, c'est donc aussi la transposition d'une vision</p>	<p>„zanimljivijim“ i bogatijim, čak bi se usudila reći i – europskijim.</p> <p>Neki jezici imaju bogatiju uporabu vremena negoli drugi. Govorim o engleskom koji je u tom pogledu veoma iznijansiran, te o njemačkom koji je, barem u ovome, mnogo siromašniji. Uzmimo francuski imperfekt, kompleksno glagolsko vrijeme s mnogo nijansi. Uče nas da jednostavni perfekt<sup>21</sup> izražava trenutačnu radnju, dok je imperfekt vrijeme trajanja u prošlosti, ponavljanja i navike. Pa ipak, rečenica poput ove je moguća: „Ce jour-là, il remportait sa première victoire“<sup>22</sup>. Ovdje neću imati vremena opravdavati ovu suptilnu upotrebu imperfekta, radije ću vas uputiti na izvanredno djelo Henrija Adamczewskog (<i>Le français déchiffré, clé du langage et des langues</i><sup>23</sup> – Armand Colin, 1991) koje će vam to rasvijetliti. No, zamislite da Nijemac mora prevesti ovu suptilnu nijansu na svoj jezik koji raspolaže samo preteritom kojega se podjednako na francuski može prevesti imperfektom, jednostavnim ili složenim perfektom.</p> <p>Veliki je, dakle, problem književnoga prevođenja i prenošenje vizije svijeta, ne</p>
---	--

<sup>21</sup> Prošlo glagolsko vrijeme u francuskom jeziku, *passé simple*, u mnogočemu usporediv s hrvatskim aoristom (op. prev.)

<sup>22</sup> Tog je dana odnio svoju prvu pobjedu (francuski se imperfekt u rečenici odnosi na glagol *je odnio - remportait*) (op. prev.)

<sup>23</sup> Odgonetnuti francuski, ključ govora i jezika (op. prev.)

du monde, non seulement personnelle, mais culturelle ; le traducteur littéraire a affaire aussi à des « optiques ». Il doit contraindre le lecteur de sa traduction de changer de lunettes.

A ce propos on pourrait se demander d'ailleurs pourquoi un génie comme Baudelaire, qui n'avait pas besoin de traduire pour écrire, l'a tout de même fait, et remarquablement, au point même que son Edgar Poe serait plus Poe que le vrai Poe... Une réponse pourrait précisément être l'attirance pour l'autre vision du monde, pour la nuance qui échappait jusque là dans son milieu propre, pour une autre sensibilité, ou encore : le désir pressant de s'élargir soi-même : dans un geste altruiste d'anti-narcissisme, d'anti-nationalisme, d'anti-colonialisme, de découvrir les autres façons de voir, mais aussi, en allant un grand pas plus loin, de les faire siennes. Chaque langue, à côté de ses paramètres universels, cultive le particulier, l'autochtone ; c'est en allant prendre connaissance de tous ces particuliers et en les intégrant dans sa propre langue que l'homme s'élargira ; et c'est cette assimilation du protéiforme qui le rapproche de ce que j'aimerais appeler « l'avant-Babel ». On pourrait donc en déduire, avec un certain extrémisme sans doute, que le grand traducteur littéraire est guidé par la nostalgie du monde d'avant Babel, par l'envie de faire exploser les limites de son carcan linguistique

samo osobne, nego i kulturne; književni prevoditelj ima posla i s „dioptrijom“. Treba natjerati čitatelja svoga prijevoda da promijeni naočale.

Kad smo već kod toga, mogli bismo se zapitati i zašto je genij poput Baudelairea, koji nije trebao prevoditi da bi pisao, svejedno prevodio, i to izvanredno, do te mjere da je njegov Edgar Poe više Poe nego pravi Poe... Odgovor na to mogla bi biti upravo privučenost drugom vizijom svijeta, nijansom što je dotad izmicala u vlastitom okruženju, drugim senzibilitetom ili pak: goruća želja za vlastitim rastom: u altruističkoj gesti antinarcisizma, antinacionalizma, antikolonijalizma, želja za otkrivanjem drugih načina gledanja na stvari, ali i, idući korak dalje, za njihovim usvajanjem. Svaki jezik, uz svoje univerzalne parametre, njeguje ono pojedinačno, ono autohtono; čovjek će rasti osvješćivanjem svih tih pojedinačnosti i njihovom integracijom u svoj jezik; i upravo ga ta protejska asimilacija približava onome što bih željela nazvati „predbabilonskim stanjem“. Iz toga bismo, bez sumnje i s određenim ekstremizmom, mogli zaključiti da je veliki književni prevoditelj vođen nostalgijom za svijetom prije Babilona, željom da razruši granice svojih pojedinačnih jezičnih okova. Jer veliki prevoditelj koji zataškava izvorni jezik ne zamjenjuje ga svojim: on zapravo

particulier. Car le grand traducteur qui escamote la langue de départ, ne lui substitue pas la sienne propre : en effet, il crée une langue troisième où fusionnent deux visions du monde. Et le texte d'arrivée a alors toujours quelque chose de plus que le texte de départ : car il est le mariage de deux cultures, c'est un chant à deux voix, avec un contrepoint qui, bien dosé, en fait aussi la richesse.

En conclusion de ce premier point : le traducteur littéraire ferait donc œuvre de tolérance en acceptant la différence au point de l'intégrer concrètement dans sa réécriture ; il serait aussi un fécondateur, un fructificateur de sa propre langue qu'il transformerait dans son souci d'ouverture à l'autre. C'est ainsi que j'aimerais définir sa première mission, presque diplomatique. Car pour en revenir à l'Europe : « On » nous met tous ensemble dans un même panier ; mais qu'est-ce que cela change dans la réalité ? Ne voit-on pas conjointement fleurir les régionalismes outranciers, les revendications extrémistes d'identité culturelle ? Et toutes ces manifestations particularistes ne sont-elles pas au fond une réaction bien saine à une sorte de lavage de cerveau qui aurait pour but de tout décolorer, de faire de nous un troupeau de vaches toutes grises dans une nuit grise ? Un monde uniforme et sans différences, quelle horreur ! Si le Catalan se démarque du Castillan et se raccroche à son

stvara treći jezik u kojemu se spajaju dva pogleda na svijet. A konačni tekst u tom slučaju uvijek ima nešto više od izvornoga teksta: on je brak dviju kultura, dvoglasna pjesma s kontrapunktom koji je, dobro doziran, pretvara u blago.

Da zaključimo ovu prvu točku: književni bi prevoditelj, dakle, pokazao toleranciju prihvaćajući različitost do te mjere da je integrira u svojem preispisivanju; također bi bio oploditelj, plodotvorac vlastitoga jezika što bi ga, u brižnoj otvorenosti prema drugome, preobražavao. Ovako bih željela definirati njegovu primarnu, gotovo diplomatsku misiju. Jer, da se vratim na Europu: „Oni“ nas sve zajedno trpaju u isti koš; ali što to mijenja u stvarnosti? Ne vidimo li usporedni procvat pretjeranih regionalizama i ekstremističkih zahtjeva za kulturnim identitetom? I nisu li sve te partikularističke manifestacije u osnovi vrlo zdrava reakcija na svojevrsno ispiranje mozga kojemu je cilj sve lišiti boje, pretvoriti nas u stado sivih krava u sivoj noći? Uniforman svijet bez razlika, koji užas! Ako se katalonski odmakne od kastiljskog i uhvati za svoj identitet, a samim time i svoj jezik, nije li to pohvalno? Jer ono što želi spasiti su vrijednosti i tradicija s kojima se može

identité et donc à sa langue, n'est-ce pas louable ? Car ce qu'il veut sauver ce sont des valeurs, une tradition, auxquelles s'identifier, toute une symbolique grâce à laquelle l'homme peut se construire et exister. Or l'une des tâches du traducteur littéraire est de capter ce tissu complexe dans ses particularités, et de le restituer dans ce qu'il a d'universel, et il le fera dans une langue qui ne sera pas celle qu'il aurait écrite spontanément, mais dans une langue fécondée et enrichie par l'autre.

Voilà pour le premier point.

Une seconde question se pose et il faut y répondre pour que le portrait-robot soit complet : qu'est-ce qui fait que l'on préfère traduire un texte littéraire plutôt que d'écrire soi-même ? Les réponses sont multiples et peuvent même s'inscrire sur une échelle graduée au bas de laquelle on aurait ceci : « Parce que le traducteur n'a rien à dire lui-même ; il n'a pas d'inspiration spontanée, il n'a pas de génie ». De là à conclure que ce n'est qu'un tâcheron ancillaire, il n'y a qu'un pas, qui est souvent franchi d'ailleurs. C'est vrai, de tels traducteurs existent, et il en faut, mais l'expérience a prouvé qu'ils ne comptaient pas parmi les plus typiques, et qu'au surplus les œuvres traduites par eux ne faisaient généralement pas partie de ces livres que l'on voudrait sauver de la catastrophe atomique. Transposeurs d'une certaine littérature au kilomètre, ils courent le

poistovjetiti, cijela jedna simbolika zahvaljujući kojoj se čovjek može izgraditi i postojati. Jedan od zadataka književnoga prevoditelja jest uhvatiti to složeno tkivo u njegovim posebnostima i obnoviti ga u njegovoj univerzalnosti, a to će učiniti jezikom kojega neće spontano napisati, već koji će biti oploděn i obogaćen drugim.

Toliko o prvoj točki.

Postavlja se drugo pitanje na koje moramo odgovoriti kako bi fotorobot bio potpun: zašto radije prevodimo književni tekst umjesto da pišemo sami? Odgovori su brojni i čak bismo ih mogli smjestiti na ljestvicu na čijem bismo dnu imali ovo: „Zato što prevoditelj sam nema što za reći; nema spontane inspiracije; nema dara“. Odatle do zaključka da se radi tek o pomoćnom radniku, samo je jedan korak koji se, uostalom, često i čini. Istina, takvi prevoditelji postoje, i potrebni su, ali iskustvo je pokazalo da nisu najtipičniji, a osim toga, djela koja su preveli uglavnom nisu među onim knjigama koje bismo željeli spasiti od nuklearne katastrofe. Oni prevode određeni tip literature na kilometre, trče maraton i iz sebe izbacuju gomilu te lake, neprobavljene hrane što su je u sebe unijeli. Takvim prevoditeljima nije mjesto u našem fotorobotu. Okrenimo se

marathon et régurgitent sans l'avoir digérée une nourriture facile qu'ils ingurgitent à la pelle. Ces traducteurs-là n'ont pas leur place dans notre portrait-robot. Tournons-nous plutôt vers le traducteur littéraire qui ne s'attaque qu'aux grands textes et se lance, en pleine conscience de la difficulté, dans l'aventure de la restitution « fidèle ». Pourquoi n'écrit-il pas lui-même ? La réponse que je propose en est une parmi d'autres, mais c'est celle qui convient à notre portrait heuristique : ce traducteur-ci traduit par altruisme. En effet, la démarche de l'auteur et celle du traducteur sont diamétralement opposées. L'auteur écrit d'abord dans l'introspection, toute sa création passe par son prisme particulier, souvent ce sont ses propres malaises ou conflits qu'il règle dans sa composition cathartique. Aussi louable que soit son but, sa démarche n'en demeure pas moins narcissique. L'auteur est souvent poussé par un irrésistible besoin d'écrire, et se sent mieux une fois son livre terminé. Parce qu'il a non seulement exprimé mais « expulsé » une chose qui fermentait en lui. Même si son travail est au premier degré un travail d'écriture, la dimension artistique de son entreprise n'est pas dissociable des paramètres de son ego.

Le travail du traducteur est aussi au premier degré un travail d'écriture, en ce sens c'est un écrivain au même titre que l'auteur, et ses problèmes sont les mêmes : trouver le mot

umjesto toga književnome prevoditelju koji se bavi samo velikim tekstovima te se upušta u avanturu „vjernog“ prevođenja, potpuno svjestan poteškoća koje ono donosi. Zašto on sam ne piše? Odgovor koji predlažem jedan je od mnogih, ali odgovara našem heurističkom portretu: ovaj prevoditelj prevodi iz altruizma. Doista, pristup autora i pristup prevoditelja dijametralno su suprotni. Autor prvenstveno piše u introspekciji, cijelo njegovo stvaralaštvo prolazi kroz njegovu individualnu prizmu, često u svojoj katarzičnoj kompoziciji rješava vlastite nelagode ili sukobe. Koliko god da je njegov cilj hvalevrijedan, njegov je pristup jednako toliko narcisoidan. Autora često vodi neodoljiva potreba za pisanjem i osjeća se bolje kada dovrši knjigu. Jer on ne samo da je izrazio, već je i „izbacio“ ono što je u njemu uzavrelo. Čak i ako je njegovo djelo prije svega pisani rad, umjetnička dimenzija njegova pothvata neodvojiva je od parametara njegova ega.

Posao prevoditelja također je prvenstveno pisani rad, u tom smislu on je pisac onoliko koliko i autor te su njegovi problemi isti: pronaći pravu riječ, uravnotežiti ritam

juste, balancer le rythme d'une phrase, trouver le moyen de provoquer tel ou tel effet par tel ou tel expédient linguistique, mais il n'est pas tourné vers soi. Sensible à une voix extérieure, la voix du texte étranger, il ne songe qu'à une chose : prêter sa propre voix pour transmettre le message. Mais pour chanter juste, dans un autre ton, il doit avoir un talent bien particulier : avoir intégré son auteur au point qu'il le sente de l'intérieur, et c'est seulement à partir de ce point central où il finit par se confondre avec son auteur, qu'il peut restituer celui-ci avec bonheur. Sa procédure est comparable à celle du contrefacteur en peinture : pour faire un faux Rembrandt, ce qui est tout un art, il faut d'abord avoir intégré non pas des détails épars, que l'on met ensemble, mais une syntonie propre à Rembrandt, syntonie à partir de laquelle les détails resurgiront presque spontanément sous la main de l'imitateur.

Notre portrait se précise donc : tolérance, altruisme, amour de l'écriture, besoin de la réécriture. C'est pour toutes ces raisons que notre traducteur littéraire est bienvenu dans l'Europe actuelle : car pour connaître, comprendre l'autre, l'accepter dans sa différence et donc éviter la guerre, il faut l'écouter et le lire ; et pour l'entendre ou le lire, il n'y a que deux moyens : apprendre sa langue ou le lire en traduction. Le traducteur littéraire de bon aloi prend sa tâche au sérieux

rečenice, pronaći način da ovim ili onim jezičnim sredstvom postigne ovaj ili onaj učinak, ali prevoditelj nije okrenut sebi. Osjetljiv na vanjski glas, glas stranoga teksta, on misli samo na jedno: posuditi vlastiti glas kako bi prenio poruku. Ali da bi pjevao dobro, a u drugom tonalitetu, treba imati vrlo poseban talent: sjediniti se sa svojim autorom do te mjere da ga osjeća iznutra, i tek ga od te središnje točke, u kojoj se stapa sa svojim autorom, može uspješno prenijeti. Njegov je postupak usporediv s onim krivotvoritelja u slikarstvu: kako bi napravio lažnog Rembrandta, što je prava umjetnost, prvo treba usvojiti ne raštrkane detalje koji se stavljaju na hrpu, već harmoniju svojstvenu Rembrandtu, harmoniju iz koje će detalji gotovo spontano isplivati na površinu pod rukom imitatora.

Naš portret, dakle, postaje sve jasniji: tolerancija, altruizam, ljubav prema pisanju, potreba za preispisivanjem. Zbog svih tih razloga naš je književni prevoditelj dobrodošao u današnjoj Europi: jer da bismo upoznali i razumjeli drugoga, prihvatili ga u njegovoj različitosti te tako izbjegli rat, trebamo ga slušati i čitati; a da bismo ga čuli ili pročitali, postoje samo dva načina: naučiti njegov jezik ili ga čitati u prijevodu. Kvalitetan književni prevoditelj svoj zadatak

<p>au point d'y voir une mission : sa fidélité dans le rendu des particularismes n'a au fond qu'un seul but : atteindre à l'universel, un universel pacificateur.</p>	<p>shvaća ozbiljno do te mjere da ga vidi kao misiju: njegova vjernost u prenošenju specifičnosti u osnovi ima samo jedan cilj: dosegnuti univerzalno, mirotvorno univerzalno.</p>
<p>Notre traducteur n'est donc pas un traître. Il serait plutôt doublement fidèle : à l'étranger d'une part, à sa propre langue de l'autre. Pourtant, cette seconde fidélité comporte un énorme danger, presque insurmontable.</p>	<p>Naš prevoditelj nije dakle izdajica. Dapače, on je dvostruko vjeran: strancu s jedne strane i svom jeziku s druge. Ipak, ova druga vjernost nosi ogromnu, gotovo nepremostivu opasnost.</p>
<p>Que l'on songe à ce que donnerait la reproduction d'une madone de marbre dans le bois ? La veine même du bois ne constitue-t-elle pas un obstacle insurmontable à la reproduction fidèle de telle courbe ou de tel angle, et le ciseau pourtant bien intentionné n'est-il pas amené à trahir le modèle, forcé qu'il est d'obéir à la substance du matériau nouveau ? La langue elle aussi a « ses veines » profondes qui résistent au couteau, en l'occurrence à la plume du traducteur. Toute langue n'est-elle pas un réseau complexe qui canalise l'expression, et donc la pensée ? Parler allemand, par exemple, c'est penser allemand. Penser allemand en français, penser suédois en espagnol... cela devient la quadrature du cercle !</p>	<p>Zamislite samo kako bi izgledala replika mramorne Madone u drvu? Ne predstavljaju li sami godovi drveta nepremostivu prepreku u vjernoj reprodukciji ove obline ili onog kuta i nije li dlijeto, koliko god dobronamjerno bilo, u situaciji da nužno izdaje model, primorano pokoravati se supstanci novog materijala? Jezik također ima svoje duboke „godove“ koji odolijevaju nožu, u ovom slučaju prevoditeljevu peru. Nije li svaki jezik složena mreža koja kanalizira izražavanje, a samim time i misao? Govoriti njemački, primjerice, znači misliti njemački. Misliti njemački na francuskom, misliti švedski na španjolskom... to postaje kvadratura kruga!</p>
<p>C'est pourtant la tâche à laquelle doit s'atteler tout traducteur littéraire digne du nom. Fidèle il le sera, mais à deux partenaires.</p>	<p>Ipak, to je zadatak s kojim se svaki književni prevoditelj vrijedan svoga imena mora uhvatiti u koštac. On će biti vjeran, ali dvojici partnera.</p>
<p>Alors, ce traducteur idéal, me direz-vous, où le trouver ? J'ai eu la chance de le rencontrer souvent, de plus en plus fréquemment même,</p>	<p>Dakle, ovaj idealni prevoditelj, pitate se, gdje ga pronaći? Često sam ga imala priliku sresti,</p>

comme je vous le disais au début ; il est « dans l'air du temps ». En effet, les choses ont changé et continuent de changer sur ce terrain en expansion.

Il faut bien avouer qu'un grand nombre de traductions publiées jusqu'ici sont décevantes. Certaines frisent même le scandale et contribuent à ce que l'on pourrait appeler « le massacre de la culture de l'autre ». Rappelons d'ailleurs à ce propos le témoignage révélateur que nous livrent les *Testaments trahis* de Milan Kundera.

A côté d'excellentes transpositions dues pour a plupart à des écrivains au premier chef, quantité d'amateurs vont donc (dans le meilleur des cas) s'éprendre d'un texte ou d'un auteur, le transposer tant bien que mal dans leur langue maternelle et réussir à se faire publier, souvent à n'importe quel prix. La plupart d'entre eux semblent ignorer que si l'écriture est un « don », la traduction est aussi un métier qui a ses exigences et implique un savoir-faire.

Or, ces exigences et ce savoir-faire peuvent-ils s'apprendre ? La traduction de textes juridiques ou scientifiques est toujours confiée à des « spécialistes » formés, connus et reconnus, car la faute ici pourrait être lourde de conséquences. Au contraire, dans le domaine littéraire, on constate que la qualité du travail est laissée au petit bonheur : est-ce à dire que la traduction littéraire est une non-spécialité, et le fait qu'elle n'ait pas

çak sve češće, kako sam vam govorila na početku; on je „u duhu vremena“. Doista, stvari su se promijenile i nastavljaju se mijenjati na ovom rastućem terenu.

Mora se priznati da velik broj dosad objavljenih prijevoda razočarava. Neki čak graniče sa sramotom i doprinose onome što bismo mogli nazvati „masakrom kulture drugoga“. S tim u vezi, prisjetimo se i znakovitog svjedočanstva što nam ga donose *Iznevjerene oporuke* Milana Kundera.

Uz izvrsne prijevode za koje su uglavnom ponajprije zaslužni pisci, mnogi će se amateri (u najboljem slučaju) zaljubiti u tekst ili autora, prenijeti ga kako znaju i umiju i uspjeti dobiti objavu, često po svaku cijenu. Čini se da većina njih nije svjesna da je, jednako tako kao što je pisanje „dar“, i prevođenje profesija koja ima svoje zahtjeve i podrazumijeva određeno znanje.

No mogu li se ti zahtjevi i to znanje naučiti? Prijevod pravnih ili znanstvenih tekstova uvijek se povjerava obrazovanim, poznatim i priznatim „stručnjacima“, jer bi u tim tekstovima pogreška mogla imati ozbiljne posljedice. Međutim, u području književnosti vidimo da je kvaliteta rada prepuštena slučaju: znači li to da književni prijevod nije struka i je li činjenica da nema izravnu praktičnu primjenu dovoljna da opravda



d'application pratique directe suffit-il à justifier le manque de conscience professionnelle tant des « demandeurs » (les éditeurs) que des « preneurs » (les traducteurs) ? Dans tout art le don doit être travaillé, l'inspiration géniale ne peut se passer de l'outil et de la technique. Une voix, aussi belle soit-elle, doit s'exercer pour passer la rampe ; une main doit faire des centaines de gammes avant de pouvoir courir avec virtuosité sur le clavier. De la même manière, le don de l'écriture ou de la réécriture reste impuissant sans l'acquisition d'une déontologie qui lui permettra de passer avec bonheur à l'action.

Partant de ces considérations, il nous a semblé impératif de songer à la formation du traducteur littéraire. Certes, le traducteur doué peut se former seul et sur le tas, mais pourquoi ne pas raccourcir et alléger le long processus souvent pénible et frustrant de cette autoformation solitaire, en dégagant des voies plus méthodiques et plus systématiques ? Beaucoup d'universités européennes intègrent dans leur corpus des cours de traduction littéraire. Une expérience un peu différente a été tentée à Bruxelles dès 1989. J'en avais pris l'initiative, partant du principe que la traduction littéraire, qui est aussi un art, ne peut s'enseigner de la même manière qu'une science exacte. Le *Centre européen de traduction littéraire* (le C.E.T.L.) s'est donc voulu une sorte de

nedostatak profesionalne svijesti kako „nalogodavaca“ (izdavača), tako i „izvršitelja“ (prevoditelja)? U svakoj se umjetnosti na daru mora raditi, briljantna inspiracija ne može bez alata i tehnike. Glas se, ma koliko on lijep bio, mora uvježbati prije negoli dospije na pozornicu; ruka mora prijeći stotine ljestvica prije nego što može virtuosno letjeti po klavijaturi. Na isti način, dar pisanja ili preispisivanja sam po sebi ne može ništa bez usvojenoga etičkoga kodeksa koji će mu omogućiti uspješno djelovanje.

Na temelju tih razmatranja, činilo nam se neizbježnim razmišljati o obuci književnih prevoditelja. Dakako, talentirani se prevoditelj može obučiti sam i preko prakse, ali zašto ne bismo skratili i olakšali dug, često bolan i frustrirajući proces te samotne samoobuke pronalaženjem metodičnijih i sustavnijih načina? Mnoga europska sveučilišta uključuju kolegije književnoga prevođenja u svoj program. U Bruxellesu smo 1989. godine pokušali s nešto drugačijim eksperimentom. Ja sam preuzela inicijativu, polazeći od načela da se književni prijevod, koji je također umjetnost, ne može poučavati na isti način kao i egzaktna znanost. *Europski centar za književno prevođenje* (CETL) stoga je trebao biti svojevrsni „konzervatorij“ koji daje prednost praksi. Ovdje preporučeno

<p>« conservatoire » privilégiant la pratique. L'enseignement préconisé y est dispensé dans une double optique : en premier lieu, il s'agit de transmettre une tradition, pour que l'apprenant prenne conscience des erreurs à éviter et apprécie à leur juste valeur la qualité des solutions adoptées par ses prédécesseurs. Cette démarche s'opère dans le cadre des cours de critique de la traduction, primordial dans la formation. En second lieu, il s'agit de fournir à l'apprenti les outils et les techniques qui lui permettront de mieux exercer son talent, surtout et avant tout par une multitude d'exercices pratiques. Le C.E.T.L. confie donc aux professionnels les plus chevronnés le soin de communiquer leur savoir-faire dans le creuset convivial de l'atelier. Ce sont les plus grands noms de la traduction littéraire actuelle qui défilent maintenant à l'I.S.T.I. (<i>Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes de la Communauté française de Belgique</i>), où s'organisent les cours. Mais comme traduire c'est d'abord écrire ou plutôt réécrire, la maîtrise de la langue maternelle est donc à prendre en compte dans cette formation spécifique qui est dès lors complétée par des ateliers d'écriture et de stimulation à la créativité en langue française.</p> <p>Ce cycle de formation qui est postuniversitaire est aussi un lieu de contacts avec la réalité professionnelle : par le biais des enseignants d'abord, qui, jouissant tous d'une notoriété confirmée, assurent le</p>	<p>pouçavanje ima dvostruku svrhu: prvenstveno je riječ o prenošenju tradicije kako bi polaznik postao svjestan pogrešaka koje treba izbjeći i kako bi cijenio kvalitetu rješenja svojih prethodnika. Ovaj se pristup odvija u okviru predavanja kritike prijevoda, što je ključno u osposobljavanju. Drugo, riječ je o tome da se polazniku osiguraju alati i tehnike koji će mu omogućiti da bolje iskoristi svoj talent, prije svega kroz mnoštvo praktičnih vježbi. CETL stoga najiskusnijim profesionalcima povjerava zadatak prenošenja svoga znanja u prijateljskom okružju radionice. Najveća imena književnog prevođenja današnjice mogu se vidjeti danas na ISTI-ju (<i>Visoki institut za prevoditelje i tumače Francuske zajednice u Belgiji</i>), gdje se održavaju predavanja. Ali kako je prevođenje prije svega pisanje, odnosno preispisivanje, u ovoj specifičnoj obuci treba uzeti u obzir ovladavanje materinskim jezikom koje se dalje upotpunjava radionicama pisanja i poticanjem kreativnosti na francuskom jeziku.</p> <p>Ovaj poslijediplomski ciklus usavršavanja također je mjesto kontakta s profesionalnom stvarnošću: ponajprije preko predavača koji, uživajući određen ugled, osiguravaju prvu poveznicu između studenta i izdavačkoga</p>
--	---

<p>premier lien entre l'étudiant et le monde de l'édition, mais aussi grâce au jury d'examen final qui apprécie le mémoire (une traduction originale) et se compose entre autres de lecteurs de maisons d'édition. Ainsi les éditeurs et les instances culturelles trouvent-ils dans cette école un « vivier » où puiser ces oiseaux rares qu'ils ont par ailleurs tant de peine à dénicher.</p> <p>C'est donc un peu la formule de l'atelier de la Renaissance que propose le C.E.T.L. : le maître œuvrant devant et avec ses élèves dans un artisanat commun.</p> <p>Rappelons en effet que le concept de travail artisanal serait incomplet s'il ne renvoyait justement à cette « communauté » de travail. Aujourd'hui, fort heureusement, le « métier » de la traduction littéraire reprend son plein sens et cesse peu à peu d'être mutique ou fermé, tel qu'il le fut presque toujours. En effet, ce qui a manqué jusqu'ici à la traduction culturelle, comme aimait à le souligner Antoine Berman, c'est un élément central de tout artisanat : la communicabilité d'une expérience gardée en mémoire. Actuellement, la traduction littéraire est prise dans un mouvement de transformation pour devenir une expérience réflexive et conviviale, et sur ce plan, l'outil informatique acquiert un rôle essentiel et contribue à l'émergence d'une nouvelle figure du statut du traduire. Les outils informatiques permettent non seulement au traducteur de</p>	<p>svijeta, ali i zahvaljujući komisiji za završni ispit koja ocjenjuje rad (originalan prijevod), a sastavljena je, između ostalog, od čitatelja koji rade za izdavačke kuće. Tako izdavači i kulturne instance u ovoj školi pronalaze „rasadnik“ ovih rijetkih ptica što ih je inače toliko teško pronaći.</p> <p>CETL tako nudi svojevrsni model renesansne radionice: majstor djeluje pred i sa svojim učenicima u zajedničkom zanatu.</p> <p>Treba imati na umu kako bi pojam zanatstva bio nepotpun da se ne odnosi upravo na tu „zajednicu“ rada. Danas, na veliku sreću, „zanimanje“ književnoga prevođenja ponovno dobiva svoj puni smisao i postupno prestaje biti nijemo ili zatvoreno, kakvo je gotovo uvijek bilo. Doista, kako je Antoine Berman volio isticati, ono što je dosada nedostajalo kulturnom prevođenju središnji je element svakog zanata: prenosivost iskustva koje se čuva u sjećanju. U današnje se vrijeme književno prevođenje pretvara u refleksivno i zajedničko iskustvo, a u tom pogledu računalni alat poprima bitnu ulogu i doprinosi nastanku novog statusa prevođenja. Računalni alati prevoditelju ne samo da omogućuju bolje obavljanje svog posla vezanog uz tekst već i evidenciju različitih faza prevođenja, a samim tim i prenošenje tako sačuvanog i analiziranog iskustva. Tako,</p>
--	---

<p>mieux réaliser le travail textuel qui est le sien, mais aussi de garder trace des différentes étapes du traduire, et dès lors de transmettre l'expérience ainsi conservée et analysée. De la sorte, et paradoxalement, l'un des outils les plus modernes du monde moderne, en dotant la traduction d'une mémoire analytique, peut enfin permettre que se constitue <i>une tradition de la traduction</i>, ce qu'Annie Brisset (théoricienne franco-canadienne de la traduction) a appelé « archéologie de la traduction ».</p>	<p>paradoksalno, jedan od najmodernijih alata suvremenoga svijeta, priskrbljujući prevođenju analitičko pamćenje, konačno može omogućiti uspostavljanje <i>tradicije prevođenja</i>, koju je Annie Brisset (francusko-kanadska teoretičarka prevođenja) nazvala „arheologijom prevođenja“.</p>
<p>Désormais, cette convivialité et cette archéologie ne sont plus un vœu pieux, et l'on peut en repérer les traces en plusieurs endroits.</p>	<p>Sada to zajedništvo i ta arheologija više nisu samo pusta želja, a dokaze za to moženo pronaći na više mjesta.</p>
<p>Tout d'abord dans des manifestations régulières du type des <i>Assises de la traduction littéraire</i>, inaugurées en 1983 dans la ville d'Arles, en France, devenue lieu de communication, de débats, d'échanges entre traducteurs littéraires et éditeurs.</p>	<p>Prije svega na redovitim događanjima poput <i>Zasjedanja o književnom prevođenju</i>, pokrenutih 1983. u francuskom gradu Arlesu, a koja su postala mjesto komunikacije, rasprava i razgovora između književnih prevoditelja i izdavača.</p>
<p>C'est dans un même souci d'échanges de l'information et en réponse à une volonté commune d'offrir un statut moral, juridique et social au traducteur littéraire que s'est fondé en 1990 le <i>Conseil européen des associations de traducteurs littéraires</i>, le C.E.A.T.L., qui regroupe à ce jour 25 associations et se donne pour objectif premier de promouvoir la qualité de la traduction des œuvres littéraires et de sciences humaines.</p>	<p>Isto tako, kako bi se osigurala razmjena informacija i kao odgovor na zajedničku želju da se književnom prevoditelju ponudi moralni, pravni i društveni status, 1990. je godine osnovano <i>Europsko vijeće udruženja književnih prevodilaca</i> (CEATL), koje trenutačno broji 25 udruga i kojemu je primarni cilj promicanje kvalitete prevođenja djela iz književnosti i humanističkih znanosti.</p>

Enfin, c'est toujours dans cette même volonté de communicabilité que se sont créés (à l'instigation du programme « Action culturelle » de la Commission des Communautés européennes), les Collèges européens de Traducteurs. Ces institutions, une douzaine à ce jour, sont des centres de documentation et de consultation spécialisés, dotés d'une structure d'hébergement. Mais ils se veulent surtout un lieu de travail et de recherche, de rencontres et d'échanges pour les traducteurs de toutes nationalités, qui ont même parfois le bonheur d'y rencontrer leur auteur. Et quel traducteur consciencieux et ouvert ne rêverait-il pas de faire cette expérience : bénéficier des avantages d'une bibliothèque idéale répondant en tous points à ses besoins d'écrivain, et s'asseoir autour d'une table avec ses homologues : les autres traducteurs de son auteur, et avec l'auteur lui-même, pour échanger avec eux ses points de vue, confronter ses solutions avec les leurs, interroger l'auteur sur tous les points restés obscurs dans son travail ?

Nous venons d'ailleurs d'ouvrir un tel collège non loin de Bruxelles, dans le cadre magnifique du château de Seneffe, où les traducteurs européens, boursiers des Communautés, et bénéficiaires d'aides substantielles de la part du ministère de la Culture, trouveront les conditions idéales pour pouvoir traduire et « exporter » nos grands auteurs belges de langue française.

Na koncu, s istom željom za komunikativnošću stvorena su (na poticaj programa „Kulturno djelovanje“ Europske komisije) Europski prevodilački centri. Ove ustanove, kojih je do danas dvanaestak, specijalizirani su dokumentacijski i konzultacijski centri sa smještajnim kapacitetima. No prije svega su zamišljeni kao mjesto rada i istraživanja, susreta i razmjena prevoditelja svih nacionalnosti, kojima se ponekad posreći pa upoznaju svog autora. A koji savjesni i otvoreni prevoditelj ne bi sanjao o takvom iskustvu: moći iskoristiti prednost idealne knjižnice koja u svakom pogledu zadovoljava njegove potrebe vezane za pisanje i sjediti za istim stolom sa svojim kolegama – drugim prevoditeljima njegova autora, kao i samim autorom, kako bi razgovarao s njima o svojim stajalištima, uspoređivao svoja rješenja s njihovima, ispitivao autora o svim nejasnim točkama u njegovu djelu?

Upravo smo otvorili jedan takav centar nedaleko od Bruxellesa, u veličanstvenom ambijentu dvorca u Seneffeu, gdje će europski prevoditelji, stipendisti EU-a koji dobivaju znatna sredstva Ministarstva kulture, pronaći idealne uvjete za prevodenje i „izvoz“ naših velikih belgijskih frankofonskih autora.

<p>En conclusion : le traducteur littéraire tel que nous l'avons esquissé semble enfin sortir de l'ombre. Car il faut bien l'avouer, à quelques exceptions près, parmi lesquelles, en tête de file, Saint Jérôme et Luther, avec aujourd'hui un Jaccottet ou un Coindreau : peu de traducteurs littéraires jouissent d'un renom égal à celui des grands auteurs. Quand un Français parle de Dostoïevski, un Allemand de Cervantes, ou un Anglais de Dante, ils ne songent guère que derrière chacun de ces génies se cache, comme une ombre fidèle, un artisan dont le dévouement est exceptionnel. Et pourtant : s'il est impensable que le nom des acteurs ou des interprètes musicaux ne figure pas sur l'affiche, cela ne surprend guère que le nom du traducteur n'apparaisse pas sur la couverture d'un livre. Ce sont les traducteurs qui ont fait l'Europe ; et c'est à eux aussi que les auteurs doivent leur renommée internationale. Aujourd'hui, alors qu'il s'agit de bâtir une grande patrie culturelle où les identités préservées cohabiteront avec bonheur, c'est encore eux qui s'attellent à une tâche essentielle : mettre à la portée des leurs ce qui au départ leur était étranger, faire passer le message de l' <i>Autre</i> sans trop le défigurer et œuvrer ainsi dans le sens d'une tolérance et d'une compréhension mutuelle sans lesquelles l'avenir ne peut nous apparaître que noir.</p>	<p>Da zaključimo: književni prevoditelj kakvoga smo opisali kao da konačno izlazi iz sjene. Jer mora se priznati da, uz nekoliko iznimaka među kojima su u prvom redu sveti Jeronim i Luther, a danas i Jaccottet te Coindreau: malo književnih prevoditelja uživa ugled jednak onome velikih autora. Kada Francuz govori o Dostojevskom, Nijemac o Cervantesu ili Englez o Danteu, i ne pomišlja da se iza ovih genija krije, poput vjerne sjene, iznimno odan majstor. Pa ipak: iako je nezamislivo da se imena glumaca ili glazbenih izvođača ne pojavljuju na plakatu, nikoga ne čudi što se ime prevoditelja ne pojavljuje na naslovnici knjige. Prevoditelji su ti koji su stvorili Europu; i upravo njima autori duguju svoju međunarodnu slavu. Danas, kada je cilj izgraditi veliku kulturnu domovinu u kojoj će očuvani identiteti uspješno koegzistirati, opet će se prevoditelji suočavati s ključnim zadatkom: da vlastitom narodu na dohvat ruke donesu ono što mu je u početku bilo strano, da prenesu poruku <i>Drugoga</i>, a da je previše ne unakaze te da rade u smjeru tolerancije i međusobnog razumijevanja bez kojih će nam budućnost nužno biti crna.</p>
--	--

## **4. ANALYSE DU CADRE DE RÉFÉRENCE PETRA-E**

*Le Cadre de référence PETRA-E pour l'enseignement et la formation destinés au traducteur littéraire* étant structuré de manière progressive et pouvant faire l'objet de modifications ou de suggestions d'amélioration, son analyse se fera à plusieurs niveaux. Les compétences seront analysées par le biais d'une comparaison avec les compétences proposées par d'autres auteurs, et pour chacune d'entre elles, des suggestions seront fournies en vue de leur meilleure mise en œuvre dans des programmes universitaires. Ne pouvant prendre en considération les programmes de toutes les universités partenaires du Réseau PETRA-E, nous nous limiterons à l'Université de Zadar, c'est-à-dire au programme de traduction de master (et partiellement à celui de licence) du Département d'études françaises et francophones de ladite université. Il s'agira de voir, en examinant le programme des cours existants, comment se déroule l'acquisition des compétences du Cadre et de présenter quelques recommandations visant à rendre cette démarche potentiellement plus efficace, tout en considérant que ce même programme n'est pas exclusivement destiné aux traducteurs littéraires mais à tous les profils de traducteurs. Les niveaux d'acquisition des compétences, c'est-à-dire les niveaux de compétence des traducteurs en tant que lignes directrices pédagogiques, seront analysés en fonction de leurs descripteurs et de leur compréhensibilité. En dernier lieu, quelques remarques générales sur le Cadre seront exposées, ainsi que quelques pistes pour son amélioration.

### **4.1. Analyse des compétences**

Le Cadre de référence PETRA-E propose huit compétences pour le traducteur littéraire que nous examinerons dans ce chapitre. Tout d'abord, pour expliquer ce qu'est la compétence, nous citerons plusieurs auteurs. Lasnier considère que :

« Une compétence est un savoir-agir complexe résultant de l'intégration, de la mobilisation et de l'agencement d'un ensemble de capacités et d'habiletés (pouvant être d'ordre cognitif, affectif, psychomoteur ou social) et de connaissances (connaissances déclaratives) utilisées efficacement, dans des situations ayant un caractère commun. » (2000 : 32)

À ce propos, d'après Yániz et Villardón :

« Une compétence est l'ensemble de connaissances, d'habiletés et d'attitudes nécessaires pour exercer un métier donné et la capacité de mobiliser et d'appliquer ces ressources dans un environnement précis pour produire un résultat précis. »  
(2006 : 23)

Conformément à ces définitions, nous pouvons conclure que les compétences s'acquièrent par le biais de l'éducation et de la pratique. Elles sont indispensables pour que le travail soit effectué avec succès. En ce qui concerne le métier de la traduction littéraire, nous avons déjà mentionné que différents auteurs énumèrent des compétences différentes, mais nous nous limiterons ici à une analyse détaillée des compétences proposées dans le cadre de PETRA-E qui nous permettra de déterminer la qualité de leur conception par rapport à celles présentées par d'autres auteurs. Avant de le faire, il est important de noter que toutes les compétences que nous aborderons relèvent d'une grande sur-compétence, la compétence de traduction. Selon le groupe de recherche PACTE, cette sur-compétence est considérée comme un savoir-faire spécialisé et se compose principalement de connaissances procédurales, où les stratégies jouent un rôle primordial et où la plupart des processus sont automatiques. Ainsi, la compétence de traduction n'est pas une compétence bilingue mais un système sous-jacent de connaissances nécessaires à la traduction. De plus, elle est composée d'un système de sous-compétences qui sont inter-reliées, hiérarchisées et dont les relations sont sujettes à des variations (*cf.* 2003 : 47-48). Cependant, ces compétences varient d'un pays à l'autre, d'une université à l'autre. La compétence de traduction en général ne se limite pas à un transfert sémantique correct de mots, de phrases ou encore de textes. Elle suppose que le traducteur soit capable d'utiliser des outils et des informations afin de pouvoir rédiger des textes qui soient à la fois efficaces sur le plan de la communication et acceptés comme de bonnes traductions au sein de la société concernée. Par ailleurs, il est très important de savoir coopérer au sein des diverses collectivités de traducteurs et d'experts en la matière dont les activités se chevauchent, pour pouvoir accomplir un travail en collaboration, de s'approprier les connaissances, les normes et les conventions et de contribuer au dialogue évolutif qui constitue ces milieux (*cf.* Kiraly, 2000 : 13-14). Dans le monde actuel de la traduction littéraire, qui évolue avec les avancées de la technologie et les nouvelles connaissances, il est nécessaire d'identifier les compétences générales qui pourraient être appliquées à toutes les situations relatives à la formation et au perfectionnement du traducteur littéraire. En complément, et du point de vue de l'étudiant, nous essaierons, pour les compétences auxquelles nous pensons qu'il serait utile, de proposer une manière d'en optimiser la maîtrise



dans le contexte universitaire par le biais de suggestions qui pourraient être incluses dans les programmes d'études.

#### **4.1.1. Compétence de transfert**

La première compétence proposée par le Cadre PETRA-E est la compétence de transfert, plus précisément définie par les sous-compétences suivantes : compréhension du texte source, identification des problèmes de traduction, connaissance des stratégies traductives, application des stratégies traductives, production de textes cibles, justification des choix de traduction, approche de la traduction et créativité littéraire<sup>24</sup>. Cette compétence est centrale au processus de traduction car elle représente le point de départ du processus de la traduction. Effectuer une traduction n'est pas possible sans maîtriser la compétence de transfert car, au sens large, le transfert est le fait de faire passer les contenus et le sens dans une autre culture, un autre code, une autre structure de communication, pour un public différent (*cf.* Gouadec, 2007 : 23). La compétence de transfert est également la compétence centrale qui englobe toutes les autres. On la définit comme la capacité à réaliser le processus de transposition du texte source au texte cible, c'est-à-dire à comprendre le texte source et à le retranscrire dans la langue cible, compte tenu de la finalité de la traduction et des spécificités de son lecteur (*cf. id.* : 48). En comparant cette compétence avec la liste des compétences du réseau EMT (*cf.* 2017), nous pouvons constater qu'elle ne figure pas sur leur liste sous cette dénomination, autrement dit, elle est intégrée à la compétence de traduction, qui comprend la compétence stratégique, méthodologique et thématique. Cette compétence, tant au sein du Cadre PETRA-E que du réseau EMT, est prise au sens large, englobant non seulement la phase de transfert entre deux langues, mais aussi toutes les compétences stratégiques, méthodologiques et thématiques qui interviennent avant, pendant et après la phase même de transfert. Étant donné que le réseau EMT concerne tous les types de traducteurs et que le cadre PETRA-E est destiné aux traducteurs littéraires, nous pouvons constater que l'EMT se focalise sur l'aspect technique de la traduction, tandis que le cadre PETRA-E met l'accent sur la compréhension du texte, la créativité et les stratégies de traduction. Et justement, il est déjà possible de remarquer des différences assez explicites entre la profession de traducteur littéraire et celle d'autres types de traducteurs, faisant ainsi ressortir l'importance et la nécessité de mettre en place un programme de formation destiné spécialement au traducteur littéraire.

---

<sup>24</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

Concernant cette compétence et en nous appuyant sur le propos d'Hurtado Albir (cf. 1999), notre solution serait de suggérer un cours universitaire qui permettrait aux étudiants de comparer des traductions déjà existantes. Et il ne s'agirait pas ici de comparer les traductions d'autres étudiants mais des traductions littéraires déjà publiées. Bien que l'étudiant en traduction devienne sensible au texte traduit au cours de ses études et que, souvent, il ne le lise plus comme un simple texte mais le considère plutôt comme une démarche et une voie de solution possible, dans le cadre de cette proposition, une telle chose serait encore plus prononcée. Par conséquent, et à titre d'exemple, nous nous permettons de suggérer aux professeurs de choisir des textes présentant un intérêt pour la traduction et pour lesquels il existe, dans le meilleur des cas, plusieurs traductions publiées par différents traducteurs. Les étudiants liraient attentivement l'original et ses traductions respectives, discuteraient de leurs propres solutions et développeraient ainsi un sens de stratégie traductive en acquérant indirectement des connaissances auprès de traducteurs professionnels. Cette démarche pourrait se dérouler dans le cadre d'un cours facultatif qui permettrait, de manière discrète mais efficace, de donner à l'étudiant un aperçu de diverses possibilités et d'accroître ainsi sa créativité. De surcroît, l'étudiant bénéficierait ainsi d'une meilleure connaissance de l'expression tant dans sa langue maternelle que dans la langue étrangère.

Toutefois, il faut noter que ce type de pratique existe déjà dans le programme du Département d'études françaises et francophones de l'Université de Zadar, et fait partie du cours optionnel *Réception et critique des traductions*. Ce cours permet d'acquérir les connaissances de base liées à une approche critique des traductions, autant par le biais de la traductologie et de ses théories que par la pratique de la comparaison des traductions et de la détection des différentes stratégies de traduction.<sup>25</sup> Néanmoins, conscients de l'importance de l'analyse et de la comparaison de différentes traductions, nous sommes d'avis que quelques leçons consacrées à ladite pratique ne sont pas suffisantes pour un apprentissage optimal et une bonne adoption des stratégies et de la créativité traductives. Par conséquent, il nous semble souhaitable de mettre en place un nouveau cours qui serait entièrement consacré à l'analyse et à la comparaison des traductions, ou encore, compte tenu des limites liées au nombre de crédits ECTS, de recourir davantage à cette pratique lors des cours d'exercices de traduction.

---

<sup>25</sup> Université de Zadar site officiel : <https://www.unizd.hr/Portals/16/francuski-prevoditeljski/Recepcija%20prijevoda%20i%20prijevodna%20kritika%202020-2021.pdf> (consulté le 19 juin 2022)

#### 4.1.2. Compétence linguistique

La compétence linguistique comprend la compétence dans la langue source, celle dans la langue cible, le langage littéraire et les variantes linguistiques<sup>26</sup>. Elle est donc définie comme un système fondamental de connaissances et de capacités nécessaires à la communication dans les deux langues impliqués dans le processus de traduction (*cf. id.*, 2003 : 48). Elle ne figure pas explicitement parmi les compétences du réseau EMT, mais elle se cache derrière la compétence « langue et culture » qui exige d'emblée un niveau de langue C1 (*cf.* 2017). Contrairement à d'autres auteurs qui mentionnent la compétence de langue ou linguistique, la compétence linguistique proposée par le Cadre PETRA-E couvre le langage littéraire et les variantes linguistiques. Cela sous-entend la prise en compte et le recours aux différentes variantes linguistiques (car la langue littéraire est également une propre variante linguistique), selon les besoins<sup>27</sup>. Pour pouvoir le faire, il faut posséder des connaissances linguistiques de base et bien connaître la langue utilisée dans les différents types de littérature, ce qui est souvent maîtrisé lors de la licence (*cf.* González Davies in Malmkjær, 2004 : 72-74).

Comme il n'est pas facile d'atteindre le niveau de langue C1 exclusivement par le biais de cours universitaires, nous recommandons vivement d'encourager les étudiants à passer au moins un semestre dans une université à l'étranger, dans le cadre du programme ERASMUS + ou autre. C'est là que les étudiants auront un contact direct avec les locuteurs natifs de leur deuxième langue et pourront ainsi apprendre et améliorer au mieux tant la langue standard que les différentes variantes linguistiques, tout en ayant un accès plus facile à la littérature en langue étrangère (*cf.* Brecht, Davidson, Ginsberg, 1995). En effet, la littérature est un élément indispensable qui permet non seulement de mieux acquérir la compétence textuelle, mais aussi de développer considérablement la compétence linguistique, comme en témoigne l'étude d'Elley et Mangubhai (*cf.* 1983). Quant à l'Université de Zadar, les étudiants peuvent partir en échange dans de nombreuses universités en France, en Belgique et ailleurs dans les pays francophones<sup>28</sup>. Il serait regrettable de ne pas en profiter car Erasmus est, entre autres, une excellente expérience linguistique, sociale, traductionnelle et culturelle.

---

<sup>26</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

<sup>27</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

<sup>28</sup> Université de Zadar, site officiel : [https://www.unizd.hr/Portals/0/ms/erasmus/4\\_2022\\_Popis\\_erasmus\\_sporazuma\\_KA103.pdf?ver=buTnKPNhHc8vbKgQ9STBew%3d%3d](https://www.unizd.hr/Portals/0/ms/erasmus/4_2022_Popis_erasmus_sporazuma_KA103.pdf?ver=buTnKPNhHc8vbKgQ9STBew%3d%3d) (consulté le 26 juin 2022)

### 4.1.3. Compétence textuelle

Les sous-compétences qui définissent la compétence textuelle selon le Cadre PETRA-E sont maîtrise de l'analyse textuelle, connaissance des genres littéraires, repérage des spécificités stylistiques du texte source, application des techniques littéraires, production de textes cibles respectant les spécificités stylistiques, et savoir-faire éditorial<sup>29</sup>. Si nous examinons les listes de compétences du réseau EMT et du groupe PACTE, nous verrons que la compétence textuelle n'en fait pas partie. Cette compétence comprend l'analyse et le traitement du texte ainsi que les connaissances éditoriales, ce qui signifie qu'elle ne se chevauche que partiellement avec la compétence de traduction du réseau EMT, qui implique dans une certaine mesure l'analyse textuelle (*cf.* 2017). En revanche, le groupe PACTE ne propose aucune compétence qui inclurait des sous-compétences du même type que la compétence textuelle du Cadre PETRA-E (*cf.* PACTE, 2003 : 48). Cependant, de telles constatations ne signifient pas que la compétence textuelle en tant que telle n'existe pas chez d'autres auteurs, la seule chose qui compte ici serait de savoir à quel type de traducteur s'adressent les différents auteurs et leurs listes de compétences. La compétence textuelle apparaît ainsi chez Neubert (*cf.* 2000 : 8) qui la présente comme une capacité à identifier des caractéristiques textuelles en plus des caractéristiques linguistiques. Autrement dit, à reconnaître que les mots et les structures, quoique présents et descriptibles par eux-mêmes en tant qu'éléments systémiques, suivent des modèles spécifiques lorsqu'ils figurent dans des textes ou plutôt, dans certains types ou genres de textes.

Pour acquérir cette compétence, il faut avant tout lire. En effet, seule une personne bien lettrée est en mesure de connaître les différents types de textes, de théories et de styles, ainsi que de remarquer et d'appliquer les techniques littéraires. L'idéal serait que l'étudiant en traduction ait un grand amour de la lecture et qu'il lise dès son plus jeune âge, car de cette manière, cette compétence s'acquiert beaucoup plus aisément et spontanément (*cf.* Plassard, 2007). Toutefois, comme ce n'est pas toujours le cas, notre recommandation serait d'insister sur la lecture obligatoire dès la licence. Pour éviter que cette composante obligatoire n'affecte l'attitude négative de l'étudiant à l'égard de la lecture, l'épreuve de lecture pourrait se dérouler sous la forme d'une conversation informelle ou d'une discussion sur les ouvrages lus, ce qui contribuerait à la fois à la pensée critique et à la pensée créative, notamment dans le cadre d'un travail de groupe où chacun partage ses impressions (*cf.* Falardeau, 2003). Le professeur choisirait en outre, lors d'un tel cours, une variété

---

<sup>29</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

d'ouvrages qui couvriraient au moins la plupart des styles et périodes littéraires, et qui s'appuieraient également sur les besoins de la traduction littéraire du marché actuel d'un pays donné ou d'un éditeur particulier.

Dans le cadre de la licence en langue et littérature françaises à l'Université de Zadar, cette réalité est bien entendu présente. Car si un individu étudie la littérature, il est indispensable qu'il lise. Cependant, cette approche ne fait pas toujours naître chez l'étudiant le goût de la lecture car, en plus des autres engagements liés aux études universitaires, la lecture obligatoire se transforme en une tâche, au lieu de devenir un plaisir qui suscitera la poursuite de la lecture. De plus, il ressort de conversations informelles avec les étudiants que ceux-ci n'ont pas souvent tendance à lire des textes, mais plutôt leurs résumés qui leur permettront de réussir les examens. Pour cette raison, nous proposons l'introduction d'au moins un atelier de lecture accompagné d'observations théoriques qui, conformément au modèle susmentionné, stimulera le désir des étudiants de lire autant que possible.

Une autre recommandation serait également d'introduire un atelier d'écriture, peut-être sous la forme de la rédaction des commentaires composés, notamment dans les universités croates et autres où une telle pratique n'existe pas, vu qu'il s'agit d'un exercice littéraire qui revêt un rôle central dans l'apprentissage du français dans les lycées français ainsi qu'au sein des études de lettres (*cf.* Delcambre, 1989 : 13). C'est une analyse méthodique qui nous montre comment l'auteur dit ce qu'il dit et pourquoi. Elle englobe la compréhension de texte, son étude ainsi que l'élaboration du plan et sa rédaction. Le plus intéressant ici serait l'étude du texte qui porte d'abord sur le thème, le genre, le registre ou bien l'intérêt du texte. Puis elle se concentre sur le niveau lexical, sur la syntaxe, le son, le rythme et finalement sur la construction de la signification d'ensemble du texte<sup>30</sup>. En somme, bien que cet exercice ne soit pas directement lié à la traduction, nous supposons que sa mise en œuvre dans les cours de licence entraînerait les étudiants à repérer plus facilement, lors des études de master, les spécificités du texte et à les respecter au moment de la traduction.

#### **4.1.4. Compétence heuristique**

La quatrième compétence figurant dans le Cadre PETRA-E est la compétence heuristique et regroupe la recherche du matériel de référence, recherches sur Internet, exploration du matériel de référence, recherche documentaire sur le texte source, repérage des

---

<sup>30</sup><https://www.etudes-litteraires.com/methode-commentaire-compose.php> (consulté le 29 mai 2022)

différences entre les éditions d'un même texte et pratique de l'appareil critique en tant que sous-compétences<sup>31</sup>. Cette compétence, liée aux outils numériques, est d'une grande importance aujourd'hui car la technologie, et notamment l'Internet, sont devenus des outils incontournables, et ce indépendamment du métier que l'on exerce. C'est pourquoi tant le réseau EMT que le groupe PACTE énumèrent des compétences similaires, plus précisément la compétence technologique (*cf. id. 2017*) et instrumentale (*cf. id. 2003 :48*). Mais leurs compétences différant les unes des autres, le réseau EMT met l'accent sur le savoir-faire permettant la mise en œuvre des technologies de traduction, sur les connaissances fondamentales des technologies de traduction automatique et sur le fait de pouvoir appliquer la traduction automatique en fonction des éventuels besoins (*cf. id. 2017*). En revanche, pour le groupe PACTE, la compétence instrumentale représente l'ensemble des connaissances liées à l'utilisation des ressources de documentation et des technologies de l'information et de la communication au service de la traduction, y compris toutes sortes de dictionnaires, encyclopédies, grammaires, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc. (*cf. id. 2003 : 48*).

D'après Aigrain (*cf. 2010*), les grands objectifs de la traduction littéraire dans un monde informatisé seraient la constitution de collectifs transnationaux, la transmission des connaissances par le biais de la traduction multilingue, la valorisation des biens communs, et finalement le respect du travail des traducteurs. La traduction assistée par ordinateur, un outil qui peut tout à fait être appliqué à la traduction littéraire, contribue à atteindre ces objectifs, surtout si l'on prend en compte le fait qu'elle est utilisée tant par des traducteurs que par des chercheurs, enseignants et étudiants. Et l'application concrète de cet outil dans la traduction littéraire peut être très bien remarquée lors de la traduction de textes d'un même auteur, d'une même époque ou bien des éditions d'un même texte puisque ceux-ci peuvent former un corpus homogène très utile (*cf. Lacour et al., 2010*). De plus, un enseignement basé sur les corpus peut aider les étudiants à accroître leur conscience linguistique, socioculturelle et discursive, à développer un certain nombre de compétences nécessaires pour traduire efficacement, et à apprendre à se former de manière à la fois plus efficace et plus indépendante (*cf. Bernardini, 2004 : 108*). C'est donc la raison pour laquelle il convient de donner à l'étudiant en traduction, dans le cadre de cours obligatoires, un aperçu de la traduction assistée par ordinateur, de lui apprendre à former et à utiliser les corpus et de l'encourager à

---

<sup>31</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

implémenter autant que possible les biens technologiques dans son travail, car cela lui sera très utile dans sa future vie professionnelle.

Quant au Département d'études françaises et francophones de l'Université de Zadar, puisqu'il englobe un éventail plus large du métier de la traduction, il propose deux cours intitulés *Informatique pour les traducteurs* et *Traduction assistée par l'ordinateur*, durant lesquels les étudiants sont initiés à plusieurs outils de traduction assistée par ordinateur pour être à même de les utiliser dans la vie professionnelle<sup>32</sup>. Nous recommandons qu'en plus des cours susmentionnés, ces outils soient également intégrés dans le cadre d'exercices de traduction visant à intensifier la pratique de leur utilisation.

#### **4.1.5. Compétence littéraire et culturelle**

La compétence littéraire et culturelle comprend la contextualisation du texte source, du texte cible, l'identification d'éléments culturels spécifiques et le rendu de l'interculturalité et de l'intertextualité<sup>33</sup>. Étant donné qu'elle se réfère à la culture ou, selon le cas, à la culture littéraire des deux langues qui entrent en jeu dans le processus de traduction, elle est le plus souvent, du moins en partie, reprise par d'autres auteurs. Ce qui revient toujours, c'est la composante culturelle, tandis que la composante littéraire est souvent omise car il s'agit des compétences de traducteurs en général et non à ceux spécialisés en littérature. Le réseau EMT mentionne la composante culturelle dans le cadre de sa compétence langue et culture, car pour qu'un traducteur ait le niveau de langue approprié, plus précisément C1 ou supérieur, il lui est impératif de connaître la globalité de la culture de la langue en question (*cf. id.* 2017). Le groupe PACTE inscrit la composante culturelle au sein de la compétence extralinguistique qui, en plus de la connaissance encyclopédique et thématique, comprend également des connaissances biculturelles relatives aux cultures source et cible (*cf. id.* 2003 : 48).

Neubert (*cf.* 2000 : 8) estime qu'il existe des écarts considérables entre les textes pour ce qui est de leur ancrage culturel. Bien que les traducteurs doivent être interculturellement compétents, leurs pensées et leurs sentiments se rapportent principalement à leur propre culture. Pourtant, ils font tout leur possible pour approfondir les niveaux sous-jacents en interaction avec les éléments de surface d'un original à traduire et d'une traduction à transmettre. Par conséquent, les traducteurs interviennent comme médiateurs entre les cultures source et cible. Ce sont les experts en matière de culture qui combinent dans leur esprit des

---

<sup>32</sup> Université de Zadar, site officiel : <https://ffs.unizd.hr/francais/programme-detude> (consulté le 25 juin 2022)

<sup>33</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)



éléments des deux cultures par le biais de leurs connaissances. Pour permettre au traducteur de disposer des connaissances culturelles nécessaires, l'apprentissage de la culture doit commencer par l'apprentissage de la langue elle-même, sachant que la langue et la culture constituent un ensemble complexe et multidimensionnel, et que les pratiques linguistiques, littéraires et culturelles font partie de processus transnationaux et potentiellement globaux. La meilleure façon d'apprendre à connaître la culture de l'autre, et par conséquent sa littérature, est de passer quelque temps à l'étranger, car cela permet non seulement d'améliorer l'apprentissage de la langue, mais aussi de découvrir sur place tous les aspects culturels (cf. Risager, 2007). Si nous tenons compte du fait que les universités proposent le plus souvent l'enseignement de la langue étrangère standard, y compris l'Université de Zadar, comment pourrions-nous apprendre à connaître, par exemple, la langue parlée ou argotique, qui fait elle aussi une partie de la culture, et qui devient de plus en plus populaire, vu que les œuvres littéraires écrites en langage informel apparaissent à présent bien souvent ? Pour répondre à cette question, nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà suggéré pour l'acquisition des compétences linguistique et textuelle, à savoir poursuivre des études à l'étranger, promouvoir la coopération avec des étudiants en échange pendant les études dans l'université d'origine et se plonger constamment dans la lecture de la littérature nationale et plus particulièrement étrangère. Cette approche permettra aux futurs traducteurs de remarquer les moindres éléments culturels de l'œuvre qu'ils traduisent et, en plus de traduire le texte lui-même, ils seront en mesure de transmettre l'ensemble de la culture, la rendant ainsi plus proche de leur public d'une façon appropriée.

#### **4.1.6. Compétence professionnelle**

Connaissance des associations professionnelles, connaissance du monde de l'édition, connaissance des possibilités de subventions, connaissance des aspects financier, éthiques et juridiques du métier, connaissance des approches en vigueur de la traduction, capacité de travailler en réseau, savoir-faire didactique, formation continue, aptitudes à l'entreprise, savoir-faire professionnel – autant de sous-compétences qui relèvent de la compétence professionnelle<sup>34</sup>. Tout cela est pour le moins indispensable, car la traduction est un métier exigeant qui nécessite également des connaissances pratiques qui apportent une contribution directe tant sur le plan des revenus que sur celui des relations professionnelles tout court. Si nous examinons le nombre de sous-compétences du Cadre PETRA-E avec les compétences du groupe PACTE, il est intéressant de noter que la compétence professionnelle chevauche la

---

<sup>34</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)



compétence stratégique, et cela uniquement parce que cette dernière implique, entre autres, la planification du processus et la réalisation du projet de traduction (*cf. id.* 2003 : 48). Outre cela, il n'y a rien d'autre qui pourrait être assimilé à la compétence professionnelle. En revanche, le réseau EMT va jusqu'à proposer deux compétences qui pourraient être liées à la compétence du cadre PETRA-E. Il s'agit de personnel et d'interpersonnel et prestation de services. Personnel et interpersonnel comprennent les savoir-faire polyvalents qui améliorent l'adaptabilité et l'employabilité des jeunes diplômés. Il s'agit de la planification du temps, de l'adaptation à l'environnement professionnel et au travail en équipe. La prestation de services rassemble toutes les compétences relatives à la mise en œuvre de la traduction et des services linguistiques dans le milieu professionnel. Cela inclut la phase de contact avec le client, la négociation, la gestion de projet et l'assurance qualité (*cf. id.* 2017). Néanmoins, nous voyons que les compétences énumérées ne contiennent pas toutes les composantes de la compétence professionnelle du cadre PETRA-E. Elles concernent principalement les relations interpersonnelles dans le contexte du monde professionnel, alors que le Cadre PETRA-E implique la connaissance du monde de l'édition, des diverses possibilités de subvention, des aspects éthiques et juridiques de la traduction ainsi que la formation continue.<sup>35</sup> Bien entendu, ceci est une fois de plus lié au domaine étroit de la traduction littéraire qui, dans ce contexte et sur le plan professionnel, se déroule différemment des autres types de traduction, bien que des sous-compétences telles qu'éthique et juridique ainsi que la formation continue puissent être parfaitement appliquées à tout autre type de traduction. Mais comment initier un étudiant en traduction littéraire à cette compétence professionnelle ?

Dans de nombreux pays, la traduction littéraire est réservée aux universitaires qui dédient souvent leurs travaux de recherche à leurs auteurs. De surcroît, tout traducteur littéraire se verrait bien travailler pour un grand auteur dont le succès ne se dément pas et avec lequel il pourrait mettre en place une fructueuse collaboration qui aboutirait le plus souvent à des traductions de haute qualité. Pourtant, de nombreux traducteurs littéraires renommés affirment que la voie du succès dans ce métier est difficile, que les revenus sont modestes et que le recours à d'autres emplois est indispensable pour disposer d'un revenu suffisant. Quoiqu'il en soit, l'implémentation dans le milieu de la traduction littéraire, faite le plus souvent par passion, se déroule de plusieurs manières. La plus courante consiste à rédiger un mémoire sur un auteur particulier, à traduire plusieurs de ses œuvres et à envoyer les traductions respectives aux éditeurs. Mais il faut savoir que souvent cela ne suffit pas, car pour un éditeur, outre la qualité de la traduction et le choix de l'auteur, ce qui compte le plus sera toujours

---

<sup>35</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

l'expérience du candidat (cf. Gouadec, 2007 : 160-161). C'est pourquoi il est essentiel de montrer à l'étudiant toutes les possibilités qui s'offrent à lui après l'obtention de son diplôme, tant dans le pays source que dans le pays cible. Il convient de lui expliquer comment fonctionne le marché afin qu'il sache reconnaître les ouvrages qui se vendent le mieux, c'est-à-dire quel auteur ou quel type d'auteur est le plus demandé à tel ou tel moment. Il est également nécessaire de le sensibiliser à l'aspect financier de la traduction afin qu'il ait une idée de la valeur de son travail. De plus, il serait bon de le faire participer à des activités de traduction en groupe dans le cadre universitaire en vue de le préparer à travailler en équipe. Il est également important de l'encourager à essayer de publier le plus grand nombre possible de ses traductions afin d'entrer dans la vie professionnelle avec une certaine expérience et donc de pouvoir trouver un emploi plus facilement, sachant par ailleurs que la possibilité de faire un stage de longue durée dans l'une des maisons d'édition pourrait lui être tout autant utile pour y parvenir. En tout cas, nous préconiserions ici une collaboration étroite entre les universités et les maisons d'édition afin que les deux puissent en bénéficier. Il conviendrait également que chaque étudiant, une fois ses études de traduction terminées, dispose de son propre portfolio qui lui permettrait de postuler plus facilement à des emplois dans la profession et, finalement, de se faire embaucher.

En plus de ce qui précède, si nous comparons la compétence professionnelle avec d'autres compétences du Cadre, nous pourrions voir que celle-ci est en quelque sorte à part parce qu'elle n'est pas directement liée au savoir-faire traductif mais au savoir pratique en milieu professionnel. Par conséquent, nous conseillons de la compléter un peu plus, et comme son champ d'application serait alors encore plus vaste que celui des autres compétences desquelles, il convient de le redire, elle se distingue, nous pourrions la séparer pour en faire une catégorie de compétence autonome. Pour pouvoir exercer sa profession, un traducteur doit promouvoir son travail, collaborer avec des éditeurs et d'autres traducteurs, et se perfectionner. Tout ceci figure parmi les sous-compétences de la compétence professionnelle, et pourtant, ne suffit pas. Afin de bien préparer l'étudiant à entrer dans le monde du travail, nous considérons qu'il devrait développer des compétences telles que la capacité à respecter les délais et à organiser son travail, la capacité à former un réseau, à en bénéficier et à organiser des activités liées à sa gestion, les compétences entrepreneuriales ainsi que le savoir de l'autopromotion, ce qui impliquerait, notamment aujourd'hui, de maîtriser l'utilisation des réseaux sociaux à cette fin. Le Département d'études françaises et francophones à Zadar

dispose d'un cours intitulé *Gestion des projets de traduction* qui sert précisément à cela<sup>36</sup>. La seule chose que nous souhaiterions suggérer au sujet du cours mentionné serait une coopération étroite avec les maisons d'édition, ce qui permettrait aux étudiants d'acquérir davantage des connaissances et des compétences professionnelles.

#### 4.1.7. Compétence évaluative

La compétence évaluative comprend les aptitudes à évaluer, sélection de types d'évaluation, analyse comparative de traductions, évaluation des compétences des traducteurs et autocritique<sup>37</sup>. L'évaluation en tant que telle est mentionnée au sein de la sous-compétence stratégique du groupe PACTE comprenant l'évaluation du processus et des résultats obtenus vis-à-vis de l'objectif final (*cf.* 2003 : 48). Elle figure aussi dans la compétence de personnel et interpersonnel du réseau EMT en vertu d'une certaine autocritique ou, en d'autres mots, une auto-évaluation continue, permettant d'actualiser et de développer les compétences et les aptitudes par le biais de stratégies personnelles et collectives (*cf.* 2007).

Selon Hurtado Albir (*cf.* 2008), l'évaluation soit en groupe soit individuelle mène à ce que l'étudiant prenne conscience de sa capacité ou non à rédiger des traductions en se rendant compte de ses points forts et faibles, ce qui lui permettra de progresser. Afin de développer la compétence évaluative chez les étudiants, nous pourrions inclure dans les cours, comme pour la compétence linguistique, une comparaison de différentes traductions, tant publiées que faites par des étudiants, qui seraient ensuite analysées. Cette pratique est, déjà présente dans le programme de l'Université de Zadar<sup>38</sup>, et grâce à une telle approche, les problèmes et les erreurs de différentes traductions peuvent être facilement repérés et étudiés. En outre, il pourrait également être bénéfique de mettre en place des épreuves par lesquelles les étudiants exprimeraient leurs remarques, interprétations, idées, explications et hypothèses sur la traduction, ce qui témoignerait de leur expérience et leur permettrait de se perfectionner sous la direction de professeurs.

---

<sup>36</sup>Université de Zadar, site officiel : <https://www.unizd.hr/Portals/16/francuski/rasporod%20zimski%20i%20silabi.20.21/Izvedbeni%20plan%20-%20Upravljanje%20prijevodnim%20projektima%202020-2021.pdf> (consulté le 19 juin 2022)

<sup>37</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

<sup>38</sup> Université de Zadar, site officiel : <https://www.unizd.hr/francuski/studiji/diplomski-studij-prevoditeljski-smjer/program-studija> (consulté le 19 juin 2022)

#### 4.1.8. Compétence de recherche

La dernière compétence proposée par le Cadre PETRA-E est celle de recherche, définie par méthodologies de la recherche, connaissance des techniques de traduction, connaissance des théories de la traduction, expérience universitaire et connaissance des diverses écoles de pensée en traductologie<sup>39</sup>. Cette compétence ne fait pas partie des listes de compétences que nous avons comparées jusqu'à présent. Une explication à cela peut résider dans le fait que le Cadre PETRA-E soit réservé aux traducteurs littéraires et que le traducteur débutant, se situant au premier niveau du Cadre, n'est pas obligé de posséder des connaissances en traductologie après avoir terminé sa licence. Cependant, comme le niveau augmente, le traducteur devrait se familiariser avec les théories de la traduction au cours de ses études de master afin de pouvoir par la suite approfondir ses connaissances et éventuellement contribuer aux discussions théoriques dans le but de faire avancer la traductologie<sup>40</sup>.

Il convient de noter que les programmes universitaires de traduction, comme par exemple celui de l' Université de Zadar, sont des programmes académiques qui se clôturent par la rédaction d'un mémoire de master, et au cours desquels de nombreux travaux dirigés sont également rédigés, souvent dans le domaine de la traductologie<sup>41</sup>. Ce type de travaux indépendants permet aux étudiants, à travers leurs propres recherches, de découvrir la problématique traductologique et de disposer des connaissances nécessaires à un éventuel engagement ultérieur dans ce domaine.

#### 4.2. Analyse des niveaux

Le Cadre de référence PETRA-E propose cinq niveaux en fonction des compétences acquises. Le premier est le niveau débutant (TL1) atteint après une licence. L'étudiant devrait posséder le niveau apprenti avancé (TL2) après son master et le niveau professionnel débutant dans la carrière (TL3) suite à un certain temps passé à exercer le métier de traducteur. Les niveaux professionnel avancé (TL4) et expert (TL5) devraient en principe être atteints lors de la poursuite d'une formation continue.<sup>42</sup>La première chose que nous pouvons constater, c'est

---

<sup>39</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

<sup>40</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 22 mai 2022)

<sup>41</sup> Université de Zadar, site officiel : <https://www.unizd.hr/francuski/studiji/diplomski-studij-prevoditeljski-smjer/program-studija> (consulté le 19 juin 2022)

<sup>42</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/> (consulté le 29 mai 2022)

que le Cadre est destiné aux étudiants et aux universitaires<sup>43</sup>, ce qui le rend difficilement applicable aux traducteurs autodidactes et à tous ceux qui sont devenus traducteurs de quelque autre manière. Il est par ailleurs à noter que les compétences sont ici divisées en niveaux selon le degré de maîtrise de leurs sous-compétences, à la différence d'autres séries de compétences proposées par d'autres auteurs qui fournissent principalement les compétences générales qu'un traducteur devrait posséder après avoir obtenu son diplôme. Nous pouvons aussi remarquer que, pour chaque niveau, il existe des descripteurs dépendant des sous-compétences. Chaque niveau impliquant les descripteurs des niveaux précédents, le nombre de descripteurs est d'autant plus réduit que le niveau est élevé. De plus, un traducteur se situant à un certain niveau ne doit pas nécessairement posséder toutes les compétences, sous-compétences et descripteurs proposés, il est possible d'être expert en ce qui concerne une compétence et de se situer, par exemple, au troisième niveau vis-à-vis d'une autre<sup>44</sup>, ce qui paraît un peu vague en termes d'explication du positionnement à un certain niveau. Or, les traducteurs professionnels pourraient être amenés à remettre en question leurs compétences, tandis que les débutants pourraient croire avoir plus d'expérience dans certains domaines qu'ils n'en ont en réalité. En contrepartie, les niveaux étant présentés en cinq catégories horizontales et les compétences en huit catégories verticales, le traducteur devrait facilement être à même de se situer à son niveau et de reconnaître les compétences qu'il lui faudrait développer pour atteindre le ou les niveaux supérieurs. Une telle démarche peut s'avérer utile pour l'auto-évaluation et la conception de cursus, mais elle risque également de donner l'impression que le Cadre fonctionne comme un ordre de classement, ce qui pourrait être perçu négativement par les traducteurs. Et comme on travaille sur une meilleure visibilité du Cadre, le susdit pourrait également être problématique concernant les éditeurs qui risqueraient d'accepter ou non certains profils de traducteurs en les jugeant sur leur niveau, majoritairement parce qu'ils auront l'impression de devoir payer un prix plus ou moins élevé en fonction des compétences acquises. Pour rendre le Cadre le plus lisible possible, nous suggérons de procéder à sa restructuration. Peut-être que la représentation des compétences sous forme de diagramme logique serait optimale puisque de nombreux descripteurs se chevauchent en fonction des niveaux. Cela permettrait également une meilleure compréhension du Cadre, car sa représentation actuelle n'est pas assez intuitive, c'est-à-dire qu'aux endroits (majoritairement à des niveaux supérieurs) où les descripteurs ne sont pas listés, il y a un tiret. Or, si nous ne

---

<sup>43</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/> (consulté le 29 mai 2022)

<sup>44</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/> (consulté le 29 mai 2022)

consultons pas l'introduction du Cadre avant de l'étudier, ces tirets pourraient nous faire penser à l'absence de descripteurs alors qu'ils représentent la totalité des descripteurs précédents. Une telle mauvaise interprétation serait facilement évitée avec la mise en place d'un diagramme logique, c'est-à-dire d'un diagramme de Venn (cf. Figure 1) qui énumérerait toutes les descripteurs et les regrouperait selon les niveaux, les sous-compétences et les compétences.

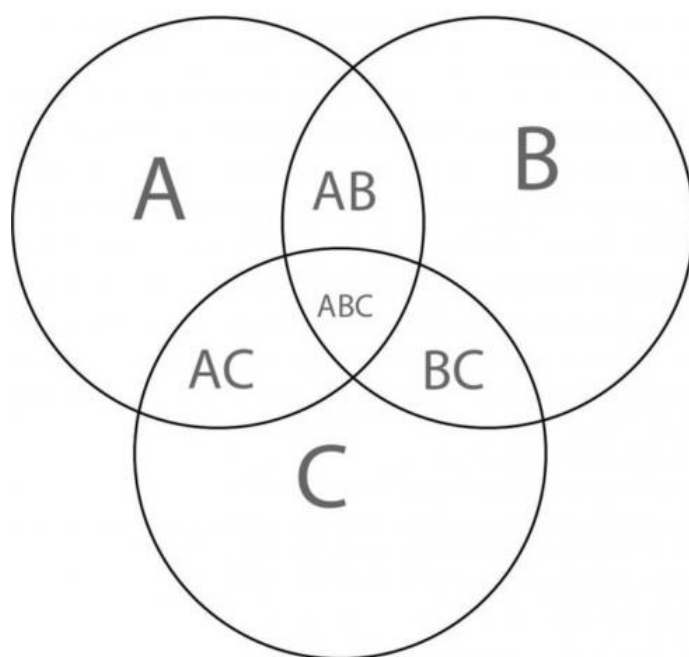


Figure 1 : *Diagramme de Venn*<sup>45</sup>

### 4.3. D'autres remarques

Quant au Cadre PETRA-E en général, nous pouvons tout d'abord remarquer qu'il s'agit de recommandations et non de compétences nécessaires qui devraient être impérativement maîtrisées pour chaque niveau<sup>46</sup>. Cela dit, étant donné que le Cadre vise, entre autres, les étudiants en traduction et les traducteurs titulaires d'un diplôme universitaire dans le domaine, ne semble-t-il pas évident que les traducteurs issus du système éducatif soient tenus de faire preuve d'un certain nombre de compétences acquises ? Ainsi, nous suggérons qu'un nombre de compétences, au moins pour les deux premiers niveaux étroitement liés à l'enseignement supérieur, soit présenté comme nécessaire. De plus, le Cadre de référence pourrait en général

<sup>45</sup> PHPReaction, site officiel : <https://phpreaction.com/formation/le-diagramme-de-venn-a-la-rescousse/> (consulté le 21 septembre 2022)

<sup>46</sup> PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/> (consulté le 29 mai 2022)

être restructuré de manière à préciser les compétences centrales et périphériques, ce qui permettrait de faciliter considérablement la tâche d'évaluation et d'auto-évaluation. Les compétences centrales seraient obligatoires et précisément définies pour tous les niveaux, tandis que la maîtrise des compétences périphériques serait quelque peu arbitraire. Le traducteur qui possède toutes les compétences centrales d'un certain niveau pourrait donc aisément se situer à ce même niveau sans se demander si le fait de ne pas disposer de telle ou telle compétence périphérique le rend moins compétent.

Nous pouvons également noter que les descripteurs sont trop vagues et qu'il serait utile de donner des explications pratiques afin de mieux pouvoir les comprendre. En d'autres termes, nous suggérerions pour chaque descripteur son explication. Nous n'allons pas les énumérer et les expliquer tous ici, mais nous citerons, par exemple, la connaissance des outils numériques de traduction. Il nous semble utile de mentionner, à titre d'exemple, différents types d'outils à connaître, et de préciser en quoi leur utilisation varie, par exemple, entre un débutant et un avancé. Nous pourrions également énumérer tous les éléments nécessaires à l'analyse du texte, et préciser sur quels éléments il conviendrait d'insister plus et sur lesquels moins. En appliquant ce modèle, il serait possible d'expliquer presque tous les descripteurs. Ainsi, nous serions plus à même de comprendre ce qui est exactement requis pour telle ou telle compétence en pratique, ce qui aiderait les universités à plus efficacement implémenter le Cadre dans leurs programmes, puisqu'ils disposeraient de lignes directrices concrètes. Or, l'enrichissement du Cadre par des pratiques concrètes permettant d'acquérir au mieux les compétences serait apprécié, et permettrait aux universités de systématiser leurs cours à cet égard. De surcroît, comme le Cadre a été élaboré en collaboration avec un certain nombre d'universités de différents pays, ces dernières pourraient communiquer davantage et échanger des pratiques par le biais du réseau PETRA-E, ce qui se traduirait par une richesse de connaissances et d'informations en faveur de tous les participants. De plus, étant donné que le Cadre comprend également la compétence professionnelle, la coopération avec les éditeurs serait bienvenue sachant que ceux-ci pourraient aussi apporter leur contribution à l'amélioration du Cadre.

Et pour terminer, nous aimerions ajouter que la lecture et la créativité sont toutes les deux essentielles pour la traduction littéraire, ce sur quoi il faudrait insister dans le Cadre. De même, pour suivre l'air du temps, nous remarquons l'importance croissante de la traduction assistée par ordinateur, un point à souligner, sans oublier le travail sur les corpora, qui simplifie grandement toute traduction, y compris littéraire.

## 5. CONCLUSION

À la différence de la traduction technique ou de l'interprétation, la traduction littéraire connaît en effet un conflit entre le prestige intellectuel attaché au traducteur, qui se voit reconnu quasiment comme un auteur, et les revenus très modestes qui en résultent. Cela arrive du fait que la traduction littéraire est généralement insuffisamment définie sur le plan professionnel, ce qui explique son caractère accessoire, à côté de quelque autre travail, souvent principal. Par conséquent, la traduction littéraire est moins considérée comme une profession à but lucratif et plus comme une activité artistique exercée par passion (*cf.* Heinch, 1984).

Nombreux sont ceux qui pensent encore que la traduction est une affaire de langues, que tout individu ayant traduit en classe est en mesure de se lancer dans la traduction et qu'il s'agit d'une activité aussi facile que simple. Il faut donc insister sur le fait que les traducteurs professionnels sont des experts hautement qualifiés car si la maîtrise des langues est, certes, primordiale, elle n'est pas pour autant suffisante. Outre une excellente compétence linguistique, il faut avoir une connaissance approfondie sur les deux contextes culturels et autres, ainsi qu'une bonne compréhension du sujet traité. Un don d'écriture, une soif de connaître, la persévérance et la rigueur ont également plus que requises, sans même évoquer l'importance de nombreux partenaires et de bonnes bases en marketing, gestion et comptabilité. Malgré tout cela, les traducteurs littéraires se trouvent en proie à de nombreux défis : la méconnaissance générale de leur travail, le caractère complexe et technique de leurs missions, la prédominance croissante des logiciels de traitement des langues, le combat pour la reconnaissance officielle du statut professionnel, et plus encore (*cf.* Gouadec, 2007 : 14-16).

Le réseau PETRA-E a pris conscience de la démarche laborieuse et exigeante qui mène au métier de traducteur. Tous les parcours sont différents, qu'ils soient universitaires ou autonomes, et qui diffèrent à leur tour d'un pays à l'autre, d'une université à l'autre. Ce réseau a donc décidé de créer un cadre de référence destiné aux traducteurs littéraires qui permettra de systématiser la formation à la traduction littéraire et qui apportera une contribution à l'évaluation des traducteurs<sup>47</sup>.

---

<sup>47</sup>PETRA-E Network, site officiel : <https://petra-educationframework.eu/fr/introduction/> (consulté le 31 mai 2022)



Dans le présent mémoire, nous avons examiné le Cadre de référence susmentionné et tenté de l'analyser en le comparant avec le travail d'autres auteurs qui ont abordé les compétences et la formation des traducteurs. Pour ce faire, nous avons d'abord expliqué l'importance de la traduction littéraire et de la littérature elle-même, en démontrant ainsi que le métier de traducteur littéraire est très important pour la société, surtout à notre époque marquée par la mondialisation. Les traductions en croate que nous avons intégrées dans ce travail sont la transmission des paroles de Françoise Wuilmart, qui est elle-même professeur de traduction, traductrice littéraire et fondatrice du Centre Européen de traduction littéraire (C.E.T.L.)<sup>48</sup>. Ces traductions témoignent du statut du traducteur littéraire en Europe et dans le monde et résument tout ce qui est indispensable pour qu'un traducteur littéraire puisse bien exercer sa mission et transmettre ce qui est essentiel – la culture de l'Autre. Tout cela nous a permis de mieux nous orienter dans le processus de notre analyse, tant du point de vue théorique qu'artistique, voire philosophique. En effet, le Cadre nous laisse une multitude d'occasions permettant de suggérer des améliorations, aussi nous avons tout fait pour mentionner celles qui nous semblent adéquates, du moins du point de vue de l'étudiante en traduction.

Toute réflexion faite, nous pouvons affirmer que, même si le Cadre est susceptible d'être restructuré comme nous l'avons indiqué dans l'analyse, celui-ci pourrait aussi être enrichi et servir de guide concret aux universités cherchant à systématiser et à adapter leurs programmes de formation en traduction littéraire. Notre principale proposition concerne donc la présentation de pratiques et de lignes directrices précises pour chaque compétence, voire ses descripteurs, ce que nous avons nous-mêmes en quelque sorte essayé de faire lors de l'analyse de chaque compétence. En plus, le Cadre ayant été conçu en collaboration avec différentes universités de plusieurs pays, on peut dire que, dans le contexte de la mobilité européenne, il serait souhaitable de parvenir à une uniformisation, au niveau national et international, des diplômes relatifs à la formation à la traduction littéraire en mettant en place des cours équivalents et en échangeant des pratiques différentes. D'autre part, quant aux recommandations visant à améliorer la formation à la traduction littéraire elle-même, il conviendrait de faire appel à un maximum de traducteurs et d'éditeurs professionnels qui pourraient présenter aux étudiants les obstacles concrets auxquels ils seront confrontés une fois sur le marché du travail.

---

<sup>48</sup>Bela, site officiel : <https://bela.be/auteur/francoise-wuilmart> (consulté le 31 mai 2022)

Enfin, il faudrait absolument changer l'image du traducteur littéraire dans le monde, ce à quoi nous parviendrons le mieux en rendant le traducteur visible, en rendant visible le Cadre lui-même. Il est nécessaire de reconnaître la valeur du travail d'un traducteur littéraire qui non seulement possède des connaissances diverses, linguistiques et autres, mais fait preuve d'un talent critique mis au service de l'analyse du texte, sans mentionner le don d'écriture et de créativité, car au fond :

« Pour être un bon traducteur littéraire, il faut non seulement connaître la langue de départ dans toutes ses nuances mais aussi maîtriser parfaitement sa langue maternelle au point de pouvoir jouer avec tous ses constituants, et y être créatif. C'est absolument essentiel. [...] Il faut savoir lire en profondeur, savoir écrire, c'est-à-dire posséder ce talent inexplicable d'écriture, au même titre que l'auteur. »<sup>49</sup>

---

<sup>49</sup>SIEP, site officiel : <https://metiers.siep.be/interviews/francoise-wuilmart/> (consulté le 31 mai 2022)

## BIBLIOGRAPHIE

Bela, site qui valorise et promeut la création et ses métiers en Fédération Wallonie-Bruxelles, <https://bela.be/auteur/francoise-wuilmart> (consulté le 31 mai 2022)

CETL – Centre Européen de Traduction Littéraire, <https://www.traduction-litteraire.com/> (consulté le 15 mai 2022)

CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <https://www.cnrtl.fr/> (consulté plusieurs fois, cf. les notes de bas de page).

Études littéraires, <https://www.etudes-litteraires.com/methode-commentaire-compose.php> (consulté le 29 mai 2022)

Larousse, <https://www.larousse.fr/> (consulté plusieurs fois, cf. les notes de bas de page).

PETRA-E Network, <https://petra-education.eu/> (consulté plusieurs fois, cf. les notes de bas de page).

PHPReaction, <https://phpreaction.com/formation/le-diagramme-de-venn-a-la-rescousse/> (consulté le 21 septembre 2022)

SIEP, <https://metiers.siep.be/interviews/francoise-wuilmart/> (consulté le 31 mai 2022)

Université de Zadar, site officiel, <https://www.unizd.hr> (consulté le 19 juin 2022)

AIGRAIN, Philippe, « La réinvention des communs physiques et des biens publics sociaux à l'ère de l'information », *Multitudes*, 41, 2010, p.42-49.

ARISTOTE (384-322 av. J.-C.). *Poétique d'Aristote* (Nouv. éd., rev. et corr.) trad. française par Ch. Batteux, Paris, Imprimerie et librairie classiques maison Jules Delalain et fils, 1874.

BERMAN, Antoine, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

BERNARDINI, Silvia, « Corpus-aided language pedagogy for translator education », In : *Translation in Undergraduate Degree Programmes*, Kirsten Malmkjær (dir.), Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 2004, p.97-112

BRECHT, Richard, DAVIDSON, Dan, GINSBERG, Ralph, « Predictors of foreign language gain during study abroad », In : *Second language acquisition in a study abroad context*, Barbara F. Freed (dir.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995, vol. 9, p. 37-66

COMPAGNON, Antoine, *La littérature, pour quoi faire ?* Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France, 2007 (généralisé le 13 mai 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cdf/522>

DELCAMBRE, Isabelle, « L'apprentissage du commentaire composé: comment innover ? », *Pratiques*, 1989, vol. 63, no 1, p. 13-36.

DELISLE, Jean, HANNELORE, Lee-Jahnke. *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.

DURIEUX, Christine, *Apprendre à traduire, prérequis et tests*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 1995

DURIEUX, Christine, « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches », *Meta*, 50(1), 2005, p. 36–47.

ECO, Umberto, *Dire presque la même chose*. Expériences de traduction, Paris, Editions Grasset, 2006.

ELLEY, Warwick B., MANGUBHAI, Francis. The impact of reading on second language learning. *Reading research quarterly*, 1983, p. 53-67.

FALARDEAU, Érick, « Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture littéraire », *Revue des sciences de l'éducation*, volume 29, number 3, 2003, p. 673–694.

GONZÁLEZ DAVIES, María, « Undergraduate and postgraduate translation degrees: Aims and expectations », In : *Translation in Undergraduate Degree Programmes*, Kirsten Malmkjær (dir.), Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 2004, p.67-82

GOUADEC, Daniel, *Translation as a Profession*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 2007

- GROUPE D'EXPERTS EMT, *Référentiel de compétences de l'EMT*, Bruxelles, 2017.
- HEINICH, Nathalie. « Les Traducteurs Littéraires : L'art et La Profession », *Revue Française de Sociologie*, vol. 25, no. 2, 1984, pp. 264–80. *JSTOR*, <https://doi.org/10.2307/3321843>. (Consulté le 31 mai 2022)
- HURTADO ALBIR, Amparo. « Compétence en traduction et formation par compétences. » *TTR*, volume 21, numéro 1, 2008, p. 17–64.
- HURTADO ALBIR, Amparo, *Enseñar a traducir: metodología en la formación de traductores e intérpretes*, Edelsa, Madrid, Edelsa, 1999
- KIRALY, Don, *A social constructivist Approach to Translator Education; Empowerment from Theory to Practice*, St. Jerome Publishing, Manchester, UK & Northampton MA, 2000.
- LACOUR, Philippe, BÉNEL, Aurélien, EYRAUD, Franck, et al., « TIC, collaboration et traduction: vers de nouveaux laboratoires numériques de translocalisation culturelle », *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol. 55, no 4, 2010, p. 674-692.
- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1979.
- LAPOINTE, Paul-Marie, *Écritures*, 2 tomes, l'Obsidienne, 1980, non paginé
- LARBAUD, Valéry, *Sous l'invocation de Saint-Jérôme*, Paris, Gallimard, 1997.
- LASNIER, François, *Réussir la formation par compétences*, Montréal, Guérin, 2000.
- MESCHONNIC, Henri, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- NEUBERT, Albrecht. « Competence in language, in languages, and in translation », In : *Developing Translation Competence*, Christina Schäffner, Beverly Adab (dir.), Amsterdam/Philadelphia, Benjamins Translation Library, 2000, vol. 38, p. 3-18.
- PACTE, « Building a Translation Competence Model », In: *Triangulating Translation: Perspectives in Process Oriented Research*, F. Alves (dir.) Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 2003, p. 43-66.
- PAZ, Octavio, *Traducción : literatura y literalidad*, Barcelona, Tusquets Editor, 1971.

PERGNIER, Maurice, « Préface », In : *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, non paginé

PLASSARD, Freddie, *Lire pour traduire*, Paris, Les Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007.

RIEU, Josiane, *L'Esthétique de Du Bellay*, Paris, Sedes, 1995.

RISAGER, Karen, *Language and Culture Pedagogy: From a National to a Transnational Paradigm*, Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters, 2007.

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

STEINER, George, *Après Babel : Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, Albin Michel, 1998.

VENUTI, Lawrence (ed.). *Teaching Translation: Programs, Courses, Pedagogies*, London-New York, Routledge, 2017.

WHORF, Benjamin Lee, *Language, thought, and reality: selected writings*, Cambridge, Massachusetts, Technology Press of Massachusetts Institute of Technology, 1956.

WILDE, Oscar, *Le Portrait de Dorian Gray*, Paris, Gallimard, 2000.

WUILMART, Françoise, *La traduction littéraire : qualité et formation*, *Translatio in fabula : Enjeux d'une rencontre entre fictions et traductions* [en ligne], Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2010. Disponible sur : <http://books.openedition.org/pusl/1566> (consulté le 13 avril 2022)

WUILMART, Françoise, *La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe*, *Europe et traduction* [en ligne], Arras, Artois Presses Université, 1998. Disponible sur : <http://books.openedition.org/apu/6638> (consulté le 13 avril 2022)

YÁÑIZ, Concepción, VILLARDÓN Lourdes, *Planificar desde competencias para promover el aprendizaje*, Bilbao, Universidad de Deusto, 2006.

## **Annexes**

Figure 1 : <i>Diagramme de Venn</i> .....	56
---	----

## SAŽETAK

Naslov: *PETRA-E referentni okvir za obrazovanje i obuku književnih prevodilaca: kritički osvrt*

Cilj ovog diplomskog rada je dati kritički pregled *PETRA-E referentnog okvira za obrazovanje i obuku književnih prevodilaca*. Ovaj diplomski rad sastoji se od pet dijelova. Prvi dio je uvod u temu, objašnjava njezinu važnost i daje metodološki okvir za rad. Drugi je uvod u područje, pruža definiciju književnosti i književnog prevođenja te opisuje proces podučavanja prevođenja kao i sam Okvir. Slijedi prijevod dvaju članaka o književnom prevođenju i prevoditeljskoj pedagogiji Françoise Wuilmart pod naslovima *Književnoprvođenje: kvaliteta i obuka* i *Književno prevođenje: njegova posebnost, aktualnost i budućnost u Europi*. Četvrti dio, oslanjajući se na literaturu, nudi detaljnu analizu Okvira PETRA-E i prijedloge za njegovo poboljšanje, posebno sa stajališta studenta kao središnjeg aktera u nastavnom procesu. Posljednji dio svojevrsna je zaključna sinteza cjelokupnog rada.

**Ključne riječi:** PETRA-E okvir, književni prevoditelj, prijevod, obrazovanje, obuka.



## ABSTRACT

Title: *PETRA-E Framework of reference for the education and training of literary translators: a critical overview*

The purpose of this master's thesis is to provide a critical overview of the *PETRA-E Framework of reference for the education and training of literary translators*. This thesis consists of five parts. The first part is an introduction to the subject, which explains its importance and provides a methodological framework for the paper. The second part introduces the domain and focuses on the definition of literature and literary translation, providing information on the teaching of translation and the Framework. It is followed by the translation of two articles on literary translation and translation pedagogy by Françoise Wuilmart; *Literary translation: quality and training* and *Literary translation: its specificity, its actuality, its future in Europe*. The fourth part, focusing on the bibliography, offers a detailed analysis of the PETRA-E Framework and suggestions for its improvement, especially from the point of view of the student as a central actor in the teaching process. The last part is a conclusive synthesis of the whole work.

**Keywords:** PETRA-E Framework, literary translator, translation, education, training.